

Les jeunes en formation professionnelle

Rapport I : Entrée en formation professionnelle
et parcours de formation des diplômés



Avril 2007

Les jeunes en formation professionnelle

**Rapport I : Entrée en formation professionnelle
et parcours de formation des diplômés**

François Rastoldo, Annick Evrard et Jacques Amos

Équipe de recherche :
Jacques Amos, Clairette Davaud, Annick Evrard,
Claude Kaiser, François Rastoldo et Ruth Silver

Remerciements

Nous tenons à remercier les directions générales du Cycle d'orientation et de l'Enseignement secondaire postobligatoire qui nous ont permis l'accès à certaines données statistiques.

Avertissement

Pour faciliter la lecture, nous avons opté généralement pour la forme masculine de certains termes, intégrant ainsi aussi bien le genre féminin que masculin.

Compléments d'information : François RASTOLDO
Tél. (+41) 022 327 70 66
francois.rastoldo@etat.ge.ch

Annick EVRARD
Tél. (+41) 022 327 70 46
annick.evrard@etat.ge.ch

Jacques AMOS
Tél. (+41) 022 327 70 41
jacques.amos@etat.ge.ch

Responsable de l'édition : Narain JAGASIA
Tél. (+41) 022 327 74 28
narain.jagasia@etat.ge.ch

Web : <http://www.geneve.ch/sred>

Diffusion : Service de la recherche en éducation - SRED
12, quai du Rhône - 1205 Genève
Tél. (+41) 022 327 57 11 - Fax (+41) 022 327 57 18

Table des matières

L'essentiel en bref.....	5
1. Introduction : le projet de recherche.....	7
1.1. La demande	7
1.2. Élargissement du contexte et questions de recherche.....	8
1.3. Plan d'analyse	10
1.4. Collaborations et productions.....	12
1.5. Un premier rapport	13
2. L'entrée en formation professionnelle.....	15
2.1. Cadrage général.....	16
2.2. Une vision globale des modalités d'entrée au secondaire II	18
2.3. Zoom sur la formation professionnelle.....	26
2.4. A suivre... ..	31
3. Les parcours de formation après l'école obligatoire des diplômés en formation professionnelle du secondaire II.....	33
4. Conclusions	41
Bibliographie.....	43
Annexes	45

L'essentiel en bref

L'articulation des formations entre le secondaire I et le secondaire II est caractérisée par la généralisation du secondaire II. Quasiment tous les élèves issus du Cycle d'orientation, quels que soient leurs niveaux scolaires, leurs projets et leurs motivations poursuivent une formation postobligatoire, considérée comme nécessaire à tous, et se maintiennent en formation jusqu'à l'obtention d'un diplôme (pour plus de 9 jeunes sur 10 à Genève) couronnant un parcours de formation parfois complexe.

Une centration sur la formation professionnelle permet de comprendre et d'analyser sa place dans le système de formation genevois. Cette étude se focalise sur l'observation des modalités d'entrée, clairement diversifiées, dans les filières de formation professionnelle (cf. tableaux 9 et 10).

Les formations préparant directement à une **maturité professionnelle ou technique en école** (à l'École de commerce et à l'École d'enseignement technique essentiellement) attirent surtout des élèves directement issus du Cycle d'orientation ; 85% d'entre eux ne présentent pas de difficulté scolaire particulière (cf. tableau 8). Ils n'accusent en général pas de retard scolaire (donc sont plutôt jeunes) et leur profil est assez similaire à celui des jeunes s'orientant vers des études gymnasiales. Ces élèves se caractérisent par une **orientation directe vers la formation professionnelle**, pour plus des deux tiers d'entre eux (cf. tableau 4).

Beaucoup arrivent en formation professionnelle après une **transition indirecte** entre le secondaire I et le secondaire II. Il s'agit d'élèves ayant connu de plus ou moins grandes difficultés scolaires et qui ont déjà effectué une année de formation dans une autre filière du secondaire II, notamment via les compléments de formation ou les diverses formes de préapprentissage. Plus de 20% des jeunes en formation « plein temps » et près de 40% en formation duale sont passés par d'autres filières du secondaire II. D'autre part, 13% des jeunes en formation « plein temps » et presque 30% des jeunes en formation duale sont issus des structures d'insertion du secondaire II (cf. tableau 6). Ces jeunes ont un profil assez similaire au public scolaire de l'École de culture générale et, dans le cadre de la formation professionnelle, sont dans des **formations à plein temps en école ou en alternance**, mais rarement dans les apprentissages les plus exigeants scolairement. Parmi eux, se retrouvent également les jeunes en grandes difficultés scolaires, qui sont issus des dispositifs de formation élémentaire professionnelle du postobligatoire, des écoles de formation préprofessionnelle ou des classes ateliers du Cycle d'orientation et qui, en formation professionnelle, se concentrent dans les apprentissages en alternance relativement peu exigeants scolairement, souvent dans le domaine de l'hôtellerie.

Les **apprentissages en alternance, particulièrement s'ils sont d'un niveau d'exigence élevé ou incluant une maturité professionnelle intra-CFC**, sont souvent occupés par des jeunes dont le **parcours** d'orientation peut être qualifié de « **complexe** ». En effet, il s'agit dans de nombreux cas de jeunes ayant quitté le secondaire I depuis plus de deux ans et qui, soit ont interrompu temporairement leur formation, soit ont suivi plusieurs années une autre formation postobligatoire avec, dans certains cas, un premier diplôme de niveau secondaire II (cf. tableau 5). Au final, plus du tiers des jeunes au premier degré d'une formation duale sont sortis du Cycle d'orientation depuis 3 ans ou plus (cf. tableau 7). En outre, dans ces formations, les jeunes qui ne sont pas issus du secondaire I genevois sont clairement surreprésentés. Ils composent un quart des jeunes en formation duale (cf. tableau 4) et montrent ainsi une autre forme de la « complexité » de la transition, notamment suite à une mobilité géographique.

En ce qui concerne les différents domaines de formation (les pôles), les différences ne sont pas très marquées et reflètent essentiellement les différents dispositifs de formation. Ainsi les pôles « commerce » et « technique » comprennent davantage d'élèves à plein temps en école et effectuant une maturité professionnelle ou technique. Ils se différencient des pôles « construction » et surtout « hôtellerie » dont les formations sont essentiellement duales et souvent d'un niveau d'exigence scolaire moindre. Ces derniers intègrent alors plus fréquemment des jeunes au niveau scolaire fragile. Les pôles « nature/environnement » et « santé » sont caractérisés par des apprenants plus âgés (c'est parfois une condition pour entrer dans certaines formations de la santé) et ayant quitté le secondaire I depuis plus longtemps.

L'observation des parcours de formation des diplômés en formation professionnelle permet un regard complémentaire qui confirme ces résultats. Les jeunes effectuant un apprentissage en alternance sont très fréquemment certifiés dans un temps notablement plus long que la durée « institutionnellement » prévue pour accomplir ces formations. Moins d'un cinquième des jeunes ont un parcours linéaire entre la sortie du secondaire I et l'obtention du CFC (entre 6 et 25% selon le type d'apprentissage en 2, 3 ou 4 ans). Cette proportion est plus élevée chez ceux qui fréquentent une formation à plein temps en école : entre 30 et 45% respectivement pour le diplôme de l'École de commerce et les CFC à plein temps en 4 ans (cf. tableau 14), ainsi que pour les jeunes qui accomplissent une maturité technique. Les raisons de cet allongement de la durée de formation sont non seulement le redoublement, principalement pour les formations en école, mais aussi, et de manière plus importante, des réorientations avec ou sans interruptions temporaires de la formation qui se déroulent surtout en début de formation, confirmant l'idée de transition « indirecte » voire « complexe » (cf. tableau 16). En outre, dans les apprentissages en alternance, certains jeunes (entre 8 et 14%) restent sans formation entre la fin de leur cursus et l'obtention du diplôme, situation qui découle essentiellement d'un premier échec aux examens qu'ils répètent l'année suivante (cf. tableau 16). Ces aléas du parcours de formation font qu'au final, un CFC en alternance d'une durée de 3 ou 4 ans est terminé en moyenne plus de 5 ans après la sortie du Cycle d'orientation (cf. page 36). Comparativement, les formations en école, et particulièrement celles qui conduisent à une maturité gymnasiale, sont plus fréquemment linéaires (cf. annexe 4). Cette différence illustre à la fois la préférence pour les formations en école et si possible au Collège des élèves sortant du secondaire I, et les nécessités d'ajustements du parcours de formation des jeunes en difficultés scolaires qui tentent néanmoins tous, et avec insistance, de poursuivre une formation de niveau secondaire II jusqu'à un diplôme.

1. Introduction : le projet de recherche

1.1. La demande

La formation professionnelle, et plus particulièrement l'apprentissage en alternance¹, se situe dans un champ de tensions directement issues des deux évolutions les plus marquantes des transitions entre l'école obligatoire et les formations qui lui font suite. Il s'agit d'une part de la massification du secondaire II qui, bien que hors de l'obligation scolaire, entraîne l'intégration de la quasi-totalité des jeunes issus du secondaire I jusqu'à une certification. D'autre part et de manière liée, le prolongement du processus d'orientation-sélection au début des filières secondaire II place cet ordre d'enseignement au cœur des nombreux ajustements d'orientation des adolescents. D'une manière à la fois résumée et illustrative, on peut décrire ces tensions :

➤ Au niveau du système de formation postobligatoire, on constate depuis le milieu des années 1970, à Genève – comme dans la plupart des sociétés comparables – une tendance à la hausse des orientations vers les filières d'études générales et à une diminution corrélative des orientations vers les formations professionnelles, notamment vers l'apprentissage en entreprise. Cette tendance constatée à la fin de la scolarité obligatoire est relativisée par une augmentation des réorientations vers la formation professionnelle au terme du 10^e, voire du 11^e degré. Ce phénomène illustre une pratique de l'orientation qui consiste d'abord à s'insérer au secondaire II (dans la filière la plus exigeante à laquelle le jeune peut prétendre, ou dans une structure d'insertion pour beaucoup d'autres), puis à ajuster en cas de nécessité cette première insertion-orientation (souvent vers des formations professionnelles). On peut alors parler d'un processus d'orientation séquentiel.

➤ Au niveau de la transition de l'école obligatoire vers une formation certifiante de niveau secondaire II, la même période est caractérisée par une généralisation de la formation en école ou en alternance au-delà de la scolarité obligatoire. De ce fait, il est devenu rare – et sans doute difficile – d'entrer directement dans la vie active à 15 ou 16 ans. Autrement dit, il n'y a plus vraiment d'alternative à la poursuite d'une formation au terme de la scolarité obligatoire.

➤ Au niveau de l'accès à un diplôme de degré secondaire II, enfin, un consensus s'est fait autour de la nécessité pour le plus grand nombre de jeunes possible – idéalement pour tous les jeunes – d'acquérir des compétences certifiées, considérées comme passeport pour l'emploi et l'intégration dans le monde des adultes, comme facteur favorisant la formation tout au long de la vie, mais aussi comme antidote au chômage. Cet objectif, s'il est parfois difficile à atteindre pour des jeunes présentant des lacunes scolaires ou un manque de motivation, devient cependant de plus en plus nécessaire à chacun au fur et à mesure de sa généralisation (un diplôme de niveau secondaire II devient une condition nécessaire à l'insertion professionnelle).

Ces tensions et leurs évolutions intéressent et même, dans certains cas, préoccupent l'Office pour l'orientation, la formation professionnelle et continue (OFPC) qui a demandé au SRED de mener une recherche sur les jeunes en formation professionnelle en alternance, notamment ceux à faible capital scolaire. La demande initiale de l'OFPC peut s'articuler autour des deux questions suivantes :

- **Qui sont les jeunes qui abandonnent la formation professionnelle duale et que deviennent-ils par la suite ?**
- **Que deviennent les élèves issus du CO avec un faible capital scolaire, qui entrent en apprentissage ?**

¹ Une formation professionnelle en alternance ou « duale » se déroule en partie en entreprise et en partie en école. Une formation professionnelle « plein temps » se déroule uniquement en école (cours théoriques et ateliers).

Ces deux questions résument assez largement la préoccupation majeure de l'OFPC en la matière, à savoir : dans un mouvement de généralisation de la formation de niveau secondaire II, couplé à un marché de la formation professionnelle dont les exigences tendent à se renforcer, comment intégrer dans la formation professionnelle des jeunes issus du Cycle d'orientation dotés d'un faible niveau scolaire ? Cette problématique a d'abord été rendue saillante par l'évolution des activités menées par l'OFPC. Ensuite un certain nombre de constats statistiques et de recherches tendaient à confirmer et à mesurer cette évolution, par exemple :

- l'observation à Genève d'un nombre élevé d'abandons et/ou d'échecs durant l'apprentissage et lors des examens finaux (Service de la recherche en éducation, 2003) ;
- des parcours de formation parfois sinueux (avant et durant la formation professionnelle) et, en conséquence, longs des apprentis (Rastoldo, Evrard et Kaiser, 2006) ;
- un sentiment assez fort au sein des entreprises formatrices de recruter des apprentis au faible capital scolaire et pas toujours suffisamment motivés (Ruedin, 2004).

Enfin, de nombreuses analyses plus intuitives de responsables d'apprentissage ou de représentants d'associations professionnelles et d'entreprises abordaient ces mêmes types d'interrogations.

Par ailleurs, la nouvelle loi sur la formation professionnelle a supprimé la formation élémentaire pour proposer à la place une formation initiale en deux ans avec attestation, davantage structurée et sans doute moins facilement adaptable aux caractéristiques individuelles de jeunes en difficultés scolaires². Cette augmentation des exigences rejoint d'ailleurs l'idée que les apprentissages eux-mêmes sont de plus en plus exigeants, du fait notamment de l'évolution des technologies, des processus de travail et des méthodes de gestion mis en œuvre dans les entreprises.

La situation d'une partie des jeunes dans leur transition de l'école au monde du travail est ainsi devenue suffisamment inquiétante à Genève pour que le Département de l'instruction publique (DIP) demande aux directions générales concernées³ de définir un dispositif permettant d'améliorer l'orientation, la formation et le suivi des élèves en difficultés⁴. De façon un peu plus générale, une préoccupation analogue est intégrée dans les *13 priorités pour l'instruction publique genevoise* (Département de l'instruction publique, 2005), plus particulièrement la quatrième portant sur « un engagement avec les partenaires sociaux pour la formation professionnelle », et la deuxième, intitulée « combattre l'échec scolaire ». Dans la même logique, le Département de l'instruction publique, les associations de salariés et d'entreprises ont récemment édité *Sept objectifs prioritaires des partenaires de la formation professionnelle* (Conseil central interprofessionnel, Département de l'instruction publique, Communauté d'action syndicale et Union des associations patronales genevoises, 2005) qui donnent un cadre commun pour relever les nouveaux défis de la formation professionnelle.

² Il est cependant à relever que des mesures, nouvellement développées, de modularisation et d'encadrement individuel, devraient permettre certaines adaptations pour les jeunes en difficultés dans leur formation.

³ Il s'agit des directions générales du Cycle d'orientation, de l'Enseignement secondaire postobligatoire, de l'Office de la jeunesse et de l'Office pour l'orientation, la formation professionnelle et continue.

⁴ Mandat du Département de l'instruction publique donné aux quatre directions générales en novembre 2004 (Secrétariat général du Département de l'instruction publique, 2004).

1.2. Élargissement du contexte et questions de recherche

Ces interrogations concernant le devenir de la formation professionnelle des jeunes en difficultés doivent être analysées en tenant compte du contexte général de la formation à Genève (dont quelques tensions sont décrites ci-dessus). La présente recherche se propose alors de définir un cadre de réflexion afin de mettre en perspective les enjeux particuliers de la formation professionnelle. Il s'agit notamment : d'élargir une partie des analyses aux formations professionnelles se déroulant à plein temps en école, alors que la demande initiale concernait seulement l'apprentissage en alternance ; de situer la transition vers les formations professionnelles dans le cadre plus global de la transition du secondaire I au secondaire II et du panorama général du processus d'orientation-sélection en œuvre à ce moment de la formation ; de proposer lorsque cela est possible des approches comparatives entre différentes populations de jeunes (typologie selon le genre, l'origine sociale ou le statut scolaire par exemple) et/ou entre différents systèmes de formation (comparaisons intercantionales ou interrégionales) ; et de prévoir, à court terme et à moyen terme dans l'idéal, un suivi de certaines populations d'apprentis dans leur transition à la vie active.

Cette conception plus *systémique* de la recherche à mener, visant certes à décrire les caractéristiques des populations concernées et leur parcours, mais aussi à les situer dans le contexte général que constituent le système d'enseignement ainsi que les modalités et contraintes de la transition de l'école à l'emploi, débouche sur les thèmes et questions de recherche suivants :

1. Comment entre-t-on en formation professionnelle au secondaire II, qui le fait et après quel parcours scolaire ?

L'objectif est d'abord d'identifier et d'analyser les spécificités de la formation professionnelle dans le processus global d'orientation-sélection entre le secondaire I et II. Cela implique des comparaisons entre formation professionnelle et formation générale/gymnasiale, entre formation professionnelle en école et duale, entre différents types de professions. Ensuite les orientations secondaires II sont qualifiées par les parcours antérieurs de formation des élèves qui s'y destinent. Également, et de façon classique en sociologie de l'éducation, les caractéristiques socio-démographiques des élèves qui intègrent la formation professionnelle sont analysées. Enfin, il s'agit de porter l'accent principal de la démarche empirique sur les orientations et les parcours des élèves en difficultés à l'issue de la scolarité obligatoire.

2. Le choix de la formation professionnelle : projet personnel, contrainte institutionnelle et/ou voie de réorientation ?

Les parcours de formation antérieurs à l'entrée en formation professionnelle sont analysés sous l'angle de la cohérence entre les choix d'orientation effectués au secondaire I et les éventuelles étapes scolaires au secondaire II précédant l'entrée en formation professionnelle. Dans la mesure où des données suffisantes seraient disponibles, une analyse comparative pourrait être menée entre les préinscriptions en fin de 9^e degré et les orientations effectives l'année, voire les deux années suivantes⁵.

3. Quels sont les parcours de formation entre l'entrée en formation professionnelle et la certification secondaire II ?

Il s'agit ici d'une analyse longitudinale des parcours de formation (réorientations, redoublements, abandons et échecs) de l'entrée en formation professionnelle jusqu'à la certification ou l'interruption de formation, en proposant une déclinaison des résultats selon le profil d'entrée en formation professionnelle et le type de formation notamment.

⁵ Au moment de la publication du présent rapport, tous les travaux préparatoires à l'exploitation de ces données ne sont pas terminés.

4. Quelle est la durée réelle de la formation professionnelle (jusqu'au CFC, à la maturité professionnelle ou à une attestation de formation) ?

Une statistique comparative présente l'écart entre la durée « théorique » ou institutionnellement prévue et la durée réelle de formation depuis la sortie du secondaire I jusqu'au premier diplôme de niveau secondaire II.

5. Comment les jeunes en apprentissage dual considèrent-ils leur situation de formation ?

Cette question requiert la réalisation d'une enquête spécifique par questionnaire auprès des jeunes en formation duale. Cette enquête administrée à un moment fixe pour les apprentis de tous les degrés (approche « métastatique » et non plus « longitudinale ») porte sur différentes dimensions de la situation d'apprentissage, notamment la question du choix d'orientation qui a présidé à leur situation présente, une évaluation de différents aspects de leur vie professionnelle et scolaire ainsi que des projections sur l'avenir proche. L'accent est mis sur les élèves qui connaissent des ruptures dans leur parcours (abandons, prolongations de la formation, changements de métier et/ou d'entreprise notamment), en les comparant aux autres.

Cette enquête auprès des jeunes pourrait être complétée par une enquête qualitative auprès de formateurs en entreprise sur les raisons et les circonstances d'abandon et/ou d'échec de la formation (l'enquête prendra probablement la forme d'entretiens).

6. Quelle est la situation des jeunes qui ont interrompu leur formation, 12 à 18 mois plus tard ?

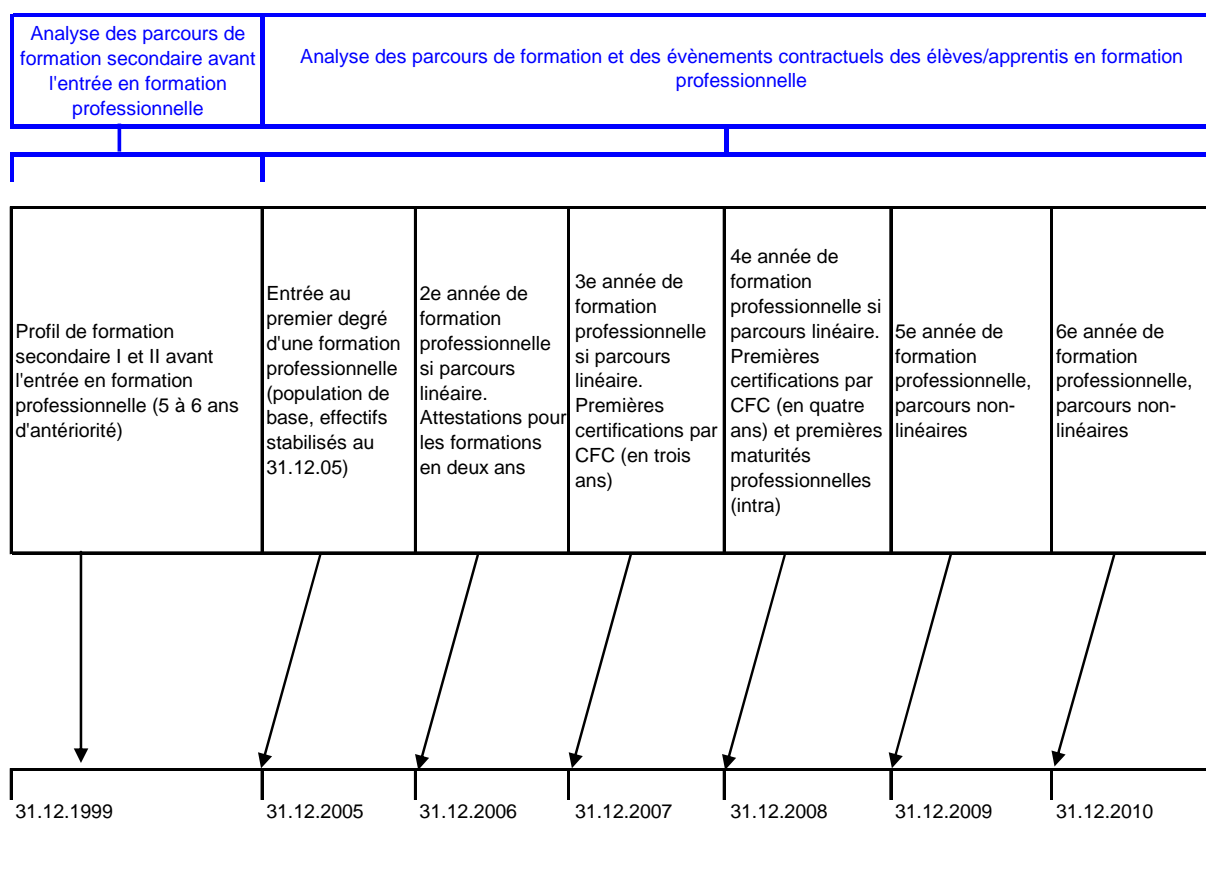
Une deuxième enquête spécifique concerne cette fois de manière plus ciblée les jeunes qui abandonnent leur formation ou qui ont échoué à l'examen certificatif. Il s'agit de recueillir auprès des jeunes concernés des informations notamment sur le regard rétrospectif qu'ils portent sur les circonstances et conditions de leur abandon de formation, sur leurs occupations actuelles et leurs projets professionnels et/ou de formation, et sur une appréciation de leurs parcours personnels depuis l'interruption de leur formation.

1.3. Plan d'analyse

Cet ensemble des questions de recherche nécessite un dispositif d'analyse complexe. Outre une enquête qualitative, probablement par entretiens, auprès de quelques entreprises formatrices pour aborder la question des abandons, ruptures et échecs de l'apprentissage du point de vue des employeurs (question 5, deuxième partie), deux dispositifs sont mis en place.

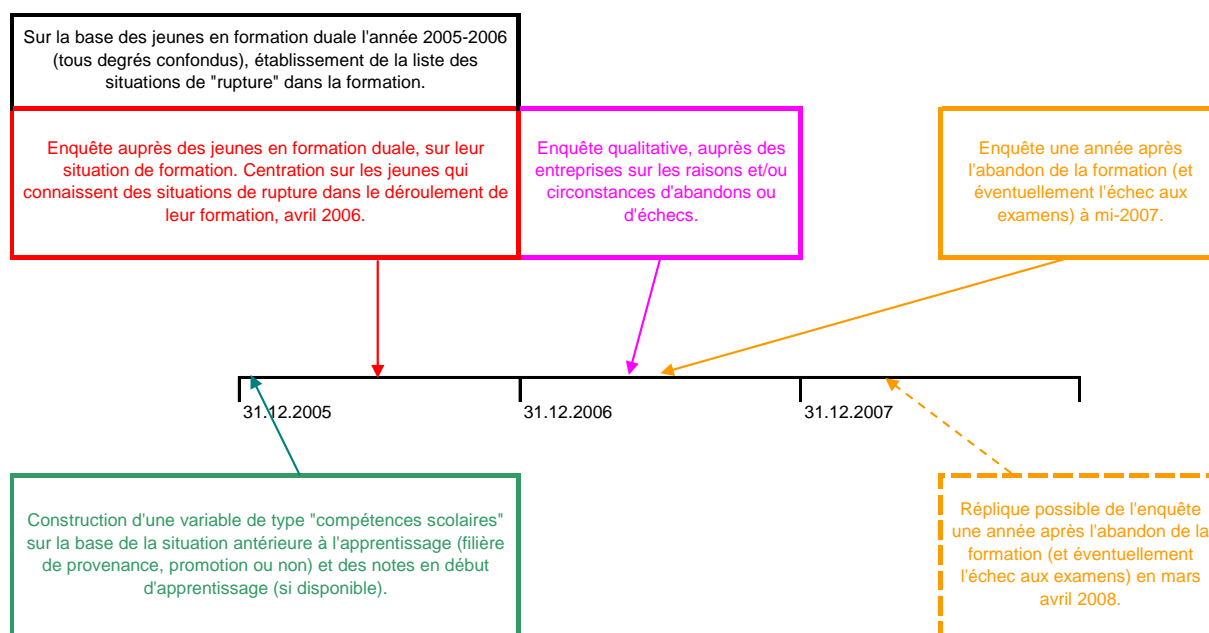
Un premier dispositif de *suivi longitudinal des parcours de formation* des jeunes en formation professionnelle est organisé à partir de la rentrée scolaire 2005. Il concerne tous les jeunes qui commencent pour la première fois en automne 2005 une formation professionnelle. L'ensemble des parcours de formation antérieurs des jeunes depuis leur sortie du Cycle d'orientation est reconstitué. Dès cette date, les parcours de formation seront observés jusqu'à l'obtention d'une certification secondaire II ou un abandon de la formation (au moins jusqu'en 2009 ou 2010). Dans un souci comparatif, les positions scolaires des jeunes entrant pour la première fois dans une filière gymnasiale ou de culture générale seront également analysées. Ainsi nous pourrons observer au fur et à mesure de leur déroulement les trajectoires de formation d'une volée de jeunes ayant opté en automne 2005 pour une formation professionnelle. Ce dispositif permet de traiter les questions de recherche 1, 2 et 3.

Tableau 1 : Étude longitudinale des parcours de formation des jeunes en formation professionnelle



Un deuxième dispositif *d'interrogation des jeunes en formation duale et de suivi des jeunes en rupture de formation* est mis en place durant l'année scolaire 2005-2006 pour l'ensemble des jeunes suivant une formation en alternance. Tous ces jeunes ont été interrogés par questionnaire au printemps 2006 sur diverses attitudes et opinions concernant leur situation de formation tant en école qu'en entreprise. Leurs réponses sont analysées notamment par rapport aux caractéristiques de leur situation de formation (type de métier, degré dans la formation par exemple) avec une centration particulière sur les relations entre leurs opinions et attitudes et les divers évènements qui peuvent émailler la formation professionnelle (résiliations, abandons, prolongations, changements de métier et/ou d'entreprise). C'est le traitement de la question 5. Dans un second temps, les abandons ou les échecs dans la formation intervenant durant l'année scolaire 2005-2006 et jusqu'en fin d'année civile 2006 seront relevés et les jeunes concernés feront l'objet d'une nouvelle enquête (mi-2007) portant sur les conditions de la rupture ou de l'échec de la formation et sur leurs perspectives d'avenir. C'est le traitement de la question 6. Le mode de recueil des données n'est pas encore arrêté (questionnaires ou entretiens), de même qu'une éventuelle réplique de la prise d'informations pour saisir à plus long terme les conditions de transition à la vie active des jeunes qui n'ont pas de formation certifiée de niveau secondaire II.

Tableau 2 : Plan d'enquête auprès des jeunes en apprentissage dual



Enfin, pour répondre à la question 4, une analyse rétrospective portera sur les parcours de formation entre le secondaire I et la certification des jeunes ayant obtenu en 2005 un diplôme de niveau secondaire II dans une école publique genevoise.

1.4. Collaborations et productions

Ce plan de recherche implique diverses collaborations avec les directions générales du Cycle d'orientation et de l'enseignement postobligatoire, notamment pour constituer les bases de données nécessaires à la construction des parcours de formation, ainsi que la collaboration de l'OFPC qui gère les fichiers recensant les contrats d'apprentissage et leurs modifications successives. Au SRED, ce travail est conduit par une équipe interdisciplinaire de recherche comprenant Jacques Amos, Clairette Davaud, Annick Evrard, Claude Kaiser, François Rastoldo et Ruth Silver.

Cette recherche, par le caractère longitudinal de certains modules, s'étendra sur un temps relativement long, au moins jusqu'à ce que les jeunes entrés en formation professionnelle pour la première fois en automne 2005 aient obtenu un premier diplôme. Comme elle est organisée en modules partiellement indépendants les uns des autres, il est possible de fournir régulièrement, à différents stades intermédiaires, des analyses sectorielles selon l'avance des travaux. Le présent rapport constitue donc le premier d'entre eux et inaugure cette série.

1.5. Un premier rapport

Ce premier rapport est consacré aux questions 1 et 4, à savoir le parcours de formation entre la sortie du secondaire I et l'entrée en formation professionnelle en automne 2005 et une statistique sur la durée écoulée entre la sortie de l'école obligatoire et le premier diplôme de formation professionnelle.

Le choix de commencer par ces deux thèmes s'explique d'une part par des raisons d'opportunité (ce sont les résultats les plus rapidement disponibles), mais aussi par une certaine logique. Une logique temporelle : il semble évident dans un suivi longitudinal de commencer par l'analyse des conditions d'entrée en formation professionnelle, et une logique synoptique : la statistique de la durée entre la sortie de l'école obligatoire et la première certification permet de fournir, certes sans beaucoup de détails, une vision globale de la formation professionnelle de niveau secondaire II.

Les données de recherche sont issues de la base de données scolaires (BDS) du DIP qui relève annuellement la situation des jeunes en formation à Genève, sur les bases de données locales des écoles du secondaire I et II (SMOG) qui fournissent des caractéristiques supplémentaires de la situation de formation (statut et profil de promotion, profil de notes par exemple), ainsi que sur les bases de données gérées par l'OFPC qui recensent les différentes situations contractuelles des jeunes en apprentissage.

Un deuxième rapport, qui devrait être prêt pour fin 2007, sera consacré à l'analyse du questionnaire effectué auprès des jeunes en apprentissage dual en avril 2006. Un troisième rapport sera consacré à la présentation des parcours de formation complets de la volée de jeunes que nous suivons depuis 2005.

2. L'entrée en formation professionnelle

Dans le cadre de l'analyse du déroulement des formations professionnelles à Genève, ce chapitre a pour objectif de donner des éléments de réponse à la question suivante :

- **Comment entre-t-on en formation professionnelle au secondaire II, qui le fait et après quel parcours scolaire ?**

Les modalités d'entrée dans les différentes filières de formation constituent évidemment la première étape du suivi longitudinal d'une volée de jeunes en formation professionnelle. Ces manières de commencer une formation professionnelle seront détaillées ci-dessous en se fondant sur les **5701 jeunes** qui fréquentaient en automne **2005**, à Genève, un **premier degré d'une formation certifiante de niveau secondaire II pour la première fois**⁶. Cette population comprend, outre les jeunes orientés vers des filières professionnelles, tous ceux qui sont en formation générale (Collège et École de culture générale). L'élargissement de la population de référence permettra diverses comparaisons. Cette population sera ensuite suivie dans la progression de sa formation durant au moins six années, en fait et dans l'idéal, jusqu'à ce que tous aient obtenu un diplôme de niveau secondaire II ou aient définitivement quitté le système de formation genevois⁷.

Cette volée de jeunes est représentative d'une volée ordinaire. Rien ne la distingue des précédentes du point de vue démographique, les tendances qui modèlent ces populations se développant généralement sur le moyen et le long terme. Ainsi observe-t-on une répartition assez classique des jeunes (tableau 3) qui sont pour une moitié en formation scolaire et pour l'autre en formation professionnelle. Les formations professionnelles conduisent majoritairement à des certificats fédéraux de capacité (CFC), les formations intégrant des maturités professionnelles sont moins fréquentes, particulièrement dans le système dual. Les filles sont plus souvent que les garçons en filière générale (60% vs 40%). On constate également des inégalités d'orientation selon le milieu social de provenance, les études gymnasiales étant plus souvent le fait de jeunes issus de milieux favorisés et les formations professionnelles visant un CFC plutôt une orientation de jeunes issus des milieux ouvriers. Concernant l'apprentissage dual, nombreux sont les jeunes pour lesquels nous n'avons pas d'indication sociographique, signe qu'un nombre comparativement élevé d'entre eux n'ont pas fait leur formation scolaire obligatoire dans le canton de Genève⁸. Le fait d'être peu familiarisé avec le système de formation (langue maternelle autre que le français, nationalité étrangère et/ou primo-migrant) est également relié à une moindre fréquentation de la filière gymnasiale, considérée généralement comme la plus exigeante scolairement.

⁶ La population de référence est constituée par les « nouveaux entrants » au premier degré des filières certifiantes du secondaire II en automne 2005. Est considéré comme nouvel entrant dans une filière certifiante du secondaire II, un élève ou un apprenti qui en novembre 2005 suivait le premier degré d'une formation de niveau secondaire II conduisant à l'obtention d'une certification pour autant qu'il ne suivait pas la même formation dans le même degré l'année scolaire précédente.

Ne sont donc pas pris en considération les élèves qui en novembre 2005 étaient scolarisés dans une structure d'accueil ou d'insertion scolaire et professionnelle ainsi que les redoublants du premier degré. Changer de filière de formation ou d'apprentissage entre l'année scolaire 2004/05 et novembre 2005 est considéré comme une nouvelle entrée si le jeune concerné commence sa formation en degré 1.

Pour l'École des arts appliqués, le degré préparatoire obligatoire est considéré comme une première entrée, et non le degré 1.

⁷ Pour plus de détails sur le suivi longitudinal de cette cohorte, on peut se reporter à l'introduction qui présente le plan d'analyse complet.

⁸ Ces données sont la plupart du temps récoltées dès le début de la scolarité obligatoire et remises à jour périodiquement. Cette récolte d'information est moins systématique lorsque les jeunes intègrent le système de formation durant le secondaire II, notamment parce qu'ils sont souvent majeurs et répondent rarement aux questions relatives à leur situation familiale d'origine.

Tableau 3 : Descriptif sociographique de la volée de jeunes au premier degré d'une formation postobligatoire en automne 2005 (pourcentages en lignes)

	Formation professionnelle plein temps		Formation professionnelle plein temps incluant une maturité professionnelle		Formation professionnelle duale		Formation professionnelle duale incluant une maturité professionnelle		Formation gymnasiale		Ecole de culture générale		Total = 100 %
	Nombre	%	Nombre	%	Nombre	%	Nombre	%	Nombre	%	Nombre	%	
Ensemble de la volée	883	15.5%	492	8.6%	1467	25.7%	107	1.9%	2180	38.2%	572	10.0%	5701
Filles	344	13.3%	151	5.8%	523	20.2%	40	1.5%	1165	45.0%	368	14.2%	2591
Garçons	539	17.3%	341	11.0%	944	30.4%	67	2.2%	1015	32.6%	204	6.6%	3110
Enfants de...													
...cadres supérieurs	97	9.6%	81	8.0%	105	10.4%	12	1.2%	668	66.1%	48	4.7%	1011
...petits indépendants	55	17.4%	31	9.8%	91	28.7%	4	1.3%	106	33.4%	30	9.5%	317
...d'employés	318	15.0%	197	9.3%	432	20.4%	42	2.0%	916	43.2%	213	10.1%	2118
...d'ouvriers	328	19.9%	146	8.9%	510	31.0%	24	1.5%	412	25.0%	226	13.7%	1646
Divers et sans indication	85	14.0%	37	6.1%	329	54.0%	25	4.1%	78	12.8%	55	9.0%	609
Langue maternelle française	490	14.1%	305	8.8%	781	22.4%	64	1.8%	1513	43.5%	327	9.4%	3480
Autres langues maternelles	389	19.0%	184	9.0%	542	26.5%	23	1.1%	664	32.5%	242	11.8%	2044
Sans indication de la langue maternelle	4	2.3%	3	1.7%	144	81.4%	20	11.3%	3	1.7%	3	1.7%	177
Nationalité suisse	505	13.5%	327	8.7%	898	23.9%	85	2.3%	1605	42.8%	333	8.9%	3753
Autres nationalités	378	19.4%	165	8.5%	569	29.2%	22	1.1%	575	29.5%	239	12.3%	1948
Nés à Genève ou arrivés avant 6 ans	648	14.4%	414	9.2%	977	21.7%	78	1.7%	1931	42.9%	458	10.2%	4506
Arrivés à Genève après 6 ans	148	18.9%	66	8.4%	243	31.0%	7	0.9%	216	27.6%	103	13.2%	783
Sans indication quant à l'arrivée à GE*	87	21.1%	12	2.9%	247	60.0%	22	5.3%	33	8.0%	11	2.7%	412

*Incluant les jeunes non résidents à Genève

Source : BDS/DIP

Clé de lecture du tableau 3

« Dual » signifie une formation en alternance entre école et entreprise.

« Plein temps » signifie que l'apprentissage se fait uniquement en école (cours théoriques et ateliers).

2.1. Cadrage général

L'entrée en formation professionnelle compose une partie des transitions entre le secondaire I et II⁹. Ces transitions se caractérisent, à Genève, par une massification du secondaire II quasiment achevée. Cela signifie que tous les élèves ou presque poursuivent à l'issue du secondaire I une formation au-delà de l'obligation scolaire, mais également que ces élèves restent dans le système de formation jusqu'à l'obtention d'une certification. C'est ainsi qu'environ 9 jeunes sur 10 sont, aujourd'hui, diplômés du niveau secondaire II.

De fait, le secondaire II est passé d'un ensemble de formations ciblées destinées à des publics d'élèves assez typés (en termes de niveaux scolaires, de motivations et d'aspirations particulièrement) à un

⁹ Pour en savoir plus sur les transitions entre secondaire I et II à Genève, voir notamment : Rastoldo et Evrard (2004), Rastoldo, Kaiser et Alliaia (2005), Rastoldo, Evrard et Kaiser (2006), Kaiser et Rastoldo (2007). Cette section en résume quelques éléments saillants.

ordre scolaire généralisé intégrant également tous les élèves au bagage scolaire incertain, sans projet précis, ni motivation stable ; car tous, indépendamment de leur situation scolaire, considèrent, à raison d'ailleurs, la poursuite d'une formation secondaire II comme nécessaire à une insertion tant professionnelle que sociale. L'allongement du processus d'orientation-sélection est une facette de cette massification. Ce processus, s'il commence bien durant le secondaire I, se cristallise pour l'essentiel au début du secondaire II selon les résultats obtenus au premier degré des filières postobligatoires ou durant l'année passée à fréquenter un dispositif d'insertion scolaire ou professionnelle.

Les transitions entre secondaire I et II sont donc modelées par un dispositif de formation proposant différentes filières, d'inégales exigences, à des jeunes qui cherchent tous à poursuivre leur formation quelles que soient leurs compétences scolaires antérieures. A ce moment de la formation, les élèves donnent clairement la préférence aux filières les plus exigeantes, si possible généralistes et offrant le plus de possibilités de réorientations. Cette stratégie d'orientation renverse l'idée qui préside à l'organisation du système de formation et qui veut que l'élève soit doté d'un projet de formation avant d'entrer au secondaire II. Dans les faits, c'est surtout la manière dont il va s'insérer au secondaire II qui va lui permettre de finaliser un projet, dans la plupart des cas très embryonnaire et peu élaboré à l'issue de l'école obligatoire ; sans parler des élèves en difficultés qui, en raison de leurs faiblesses scolaires, sont orientés en fonction de leur (bas) niveau sans véritable relation avec un éventuel projet.

Étant donné ce qui précède, les orientations des jeunes au début du secondaire II ne sont pas stables, elles fluctuent largement en fonction des résultats scolaires, du développement des aspirations et des motivations de chacun. Aussi les réorientations sont-elles fréquentes. Environ la moitié des jeunes connaissent un début de cursus « non linéaire » dans le secondaire II, c'est-à-dire qui ne suit pas la logique : 9^e du Cycle d'orientation – 1^{er} degré du secondaire II – 2^e degré du secondaire II dans la même filière. Ces réorientations ne vont pas dans tous les sens. Elles sont clairement de trois ordres : d'une structure d'insertion vers un premier degré, souvent dans une filière professionnelle ; de l'enseignement général vers l'enseignement professionnel ; d'une filière d'un niveau d'exigences élevé vers une filière d'un niveau d'exigences moindre.

La formation professionnelle, particulièrement si elle se déroule en alternance, est une réorientation typique durant le secondaire II et rarement un choix initial. Une première raison est qu'à la sortie du secondaire I les élèves optent généralement, lorsqu'ils le peuvent, pour une formation en école. Une autre raison vient du fait de la forte concurrence sur le marché de l'apprentissage. Les élèves qui souhaitent commencer un apprentissage en entreprise, directement après l'école obligatoire, ont souvent un profil scolaire assez faible et peinent à se faire engager. Ils transitent alors par une formation complémentaire en vue d'une insertion ultérieure. Au final, ce double mouvement de préférence pour l'école de la part des élèves, et de préférence pour des apprentis ayant poursuivi une scolarité au-delà du seul secondaire I de la part des employeurs, fait que moins de 5% des jeunes issus du Cycle d'orientation se retrouvent l'année suivante dans un apprentissage en alternance.

Précisons pour terminer que ces phénomènes ne sont pas particuliers au système de formation genevois. A des effets de seuil près, ils s'observent aussi dans d'autres cantons en Suisse et dans les pays comparables¹⁰.

¹⁰ Pour des comparaisons suisses, voir notamment : Amos, Böni, Donati, Hupka, Meyer et Stalder, (2003) et Meyer (2005). Pour des comparaisons internationales, voir notamment : Organisation de coopération et de développement économiques (1999).

2.2. Une vision globale des modalités d'entrée au secondaire II

L'orientation dans une filière du secondaire II dépend du profil scolaire du jeune concerné et de ses choix en matière de formation pour autant qu'il soit en position d'en faire, comme nous l'avons rappelé ci-dessus. Nous pouvons alors décrire les orientations, professionnelles mais également générales, par souci de comparaison, selon les caractéristiques scolaires antérieures des jeunes entrant au 1^{er} degré du secondaire II, en automne 2005. Concernant les provenances (tableau 4), 14% de ces jeunes ne viennent pas du secondaire I public (Cycle d'orientation et pour une vingtaine d'entre eux École de formation préprofessionnelle). Ils sont 3% à venir de l'enseignement privé pour s'orienter essentiellement dans la filière gymnasiale et 11% qui ne sont pas issus directement de l'école obligatoire genevoise. Ces derniers sont présents presque uniquement en formation professionnelle et plus particulièrement dans le système dual (y compris incluant une maturité professionnelle intra-CFC) et il ne s'agit pas pour tous ces jeunes d'une récente arrivée à Genève. En effet, un peu plus du tiers d'entre eux (205 jeunes sur 608), s'ils ne sont pas issus du secondaire I genevois, ont cependant déjà fréquenté au moins une année le système de formation du canton. La plupart des autres résident à l'extérieur de Genève.

Tableau 4 : Provenance de la volée de jeunes au premier degré d'une formation postobligatoire en automne 2005 (pourcentages en colonnes)

	Formation professionnelle plein temps		Formation professionnelle plein temps incluant une maturité professionnelle		Formation professionnelle duale		Formation professionnelle duale incluant une maturité professionnelle		Formation gymnasiale		Ecole de culture générale		Total	
	Nombre	%	Nombre	%	Nombre	%	Nombre	%	Nombre	%	Nombre	%	Nombre	%
Jeunes...														
...issus du secondaire I public (CO*)	737	83.5%	459	93.3%	1093	74.5%	75	70.1%	2022	92.8%	531	92.8%	4917	86.2%
...issus des écoles privées genevoises	15	1.7%	7	1.4%	33	2.2%	4	3.7%	108	5.0%	9	1.6%	176	3.1%
...n'étant pas sortis du sec.I genevois	131	14.8%	26	5.3%	341	23.2%	28	26.2%	50	2.3%	32	5.6%	608	10.7%
Total = 100%	883	100.0%	492	100.0%	1467	100.0%	107	100.0%	2180	100.0%	572	100.0%	5701	100.0%

* 22 jeunes issus des écoles de formation préprofessionnelle sont inclus dans l'effectif

Source : BDS/DIP

Dans cette volée, environ cent jeunes en formation effectuent un deuxième cursus au postobligatoire après avoir déjà été diplômés au niveau secondaire II à Genève. Il s'agit essentiellement de jeunes porteurs d'un diplôme de l'École de culture générale et de jeunes titulaires d'un premier certificat fédéral de capacité qui commencent une seconde formation, professionnelle dans tous les cas, le plus souvent en alternance et assez rarement avec un cursus comprenant une maturité professionnelle (tableau 5).

Tableau 5 : Type de diplôme et orientation des jeunes déjà titulaires d'un diplôme de niveau secondaire II (effectifs)

	Formation professionnelle plein temps	Formation professionnelle plein temps incluant une maturité professionnelle	Formation professionnelle duale	Formation professionnelle duale incluant une maturité professionnelle	Total
	<i>Nombre</i>	<i>Nombre</i>	<i>Nombre</i>	<i>Nombre</i>	<i>Nombre</i>
Jeunes ayant déjà obtenu...					
...une maturité gymn. ou prof.	1		13		14
...un diplôme de l'ECG	5	1	47	6	59
...un diplôme de commerce			4	1	5
...un diplôme de l'EIG			1		1
...un certificat fédéral de capacité	3		17		20
...une attestation de formation élémentaire			7		7
...un diplôme étranger (fait à Genève)			2	1	3
					0
Jeunes déjà diplômés	9	1	91	8	109

Source : BDS/DIP

Les modes de transition entre secondaire I et II sont d'une grande variabilité selon l'orientation des jeunes (tableau 6). En effet, si globalement près de 6 jeunes sur 10 débutent une filière de formation certifiante directement après le Cycle d'orientation, cette proportion diffère nettement selon les filières : 90% des jeunes collégiens viennent directement du Cycle d'orientation, alors que seuls 12% des jeunes commençant une formation professionnelle duale étaient au secondaire I l'année d'avant. Environ 1 jeune sur 10 a passé par une structure d'accueil ou d'insertion avant de commencer une formation (soit directement après le secondaire I, soit d'une manière médiate); en formation gymnasiale c'est le cas de quelques élèves non francophones seulement, alors qu'en formation duale c'est le cas de plus du quart des nouveaux entrants. A ces derniers s'ajoutent encore 20% des élèves qui n'ont pas connu de transition directe entre l'école obligatoire et la formation qu'ils fréquentent pour la première fois en automne 2005. Ils sont sortis du secondaire I une, deux, voire jusqu'à dix années auparavant, et ont soit interrompu leur formation, soit fréquenté d'autres filières de formation avant de se réorienter. Enfin, 10% des jeunes de notre effectif ont un parcours autre, essentiellement issus d'écoles privées ou n'ayant jamais fréquenté le système de formation public genevois.

Tableau 6 : Modes de transition entre le secondaire I et II (pourcentages en colonnes)

	Formation professionnelle plein temps		Formation professionnelle plein temps incluant une maturité professionnelle		Formation professionnelle duale		Formation professionnelle duale incluant une maturité professionnelle		Formation gymnasiale		Ecole de culture générale		Total	
	Nombre	%	Nombre	%	Nombre	%	Nombre	%	Nombre	%	Nombre	%	Nombre	%
Jeunes...														
...sortis du Cycle d'orientation en juin 05 (Transition directe)	456	51.6%	335	68.1%	181	12.3%	14	13.1%	1970	90.4%	292	51.0%	3248	57.0%
...ayant transité par une structure d'insertion	117	13.3%	17	3.5%	394	26.9%	3	2.8%	17	0.8%	96	16.8%	644	11.3%
...sortis du Cycle d'orientation en juin 03 ou 04 (sans aller en structure d'insertion)	142	16.1%	112	22.8%	270	18.4%	34	31.8%	44	2.0%	154	26.9%	756	13.3%
...sortis du Cycle d'orientation en juin 02 ou avant (sans aller en structure d'insertion)	51	5.8%	7	1.4%	296	20.2%	24	22.4%	4	0.2%	8	1.4%	390	6.8%
...ayant depuis 1994 fréquenté au moins une année le secondaire II (sauf une structure d'insertion)	9	1.0%	4	0.8%	52	3.5%	6	5.6%	1	0.0%	3	0.5%	75	1.3%
...ayant un autre parcours de formation (essentiellement écoles privées et scolarité hors du canton)	108	12.2%	17	3.5%	274	18.7%	26	24.3%	144	6.6%	19	3.3%	588	10.3%
Total = 100%	883	100.0%	492	100.0%	1467	100.0%	107	100.0%	2180	100.0%	572	100.0%	5701	100.0%

Source : BDS/DIP

Une caractéristique importante du mode d'entrée en formation professionnelle, duale surtout, est sa disjonction d'avec la fin de la scolarité obligatoire, que ce soit par volonté de s'orienter d'abord dans une autre filière de formation ou en raison de l'obligation de suivre une formation complémentaire avant de pouvoir entrer en formation professionnelle. Le début de ces formations n'est, comparativement aux autres filières, que rarement directement consécutif à la sortie du 9^e degré. On peut remarquer ce phénomène en relevant l'âge moyen en septembre des jeunes qui fréquentent un premier degré du secondaire II.

L'âge moyen d'entrée est :

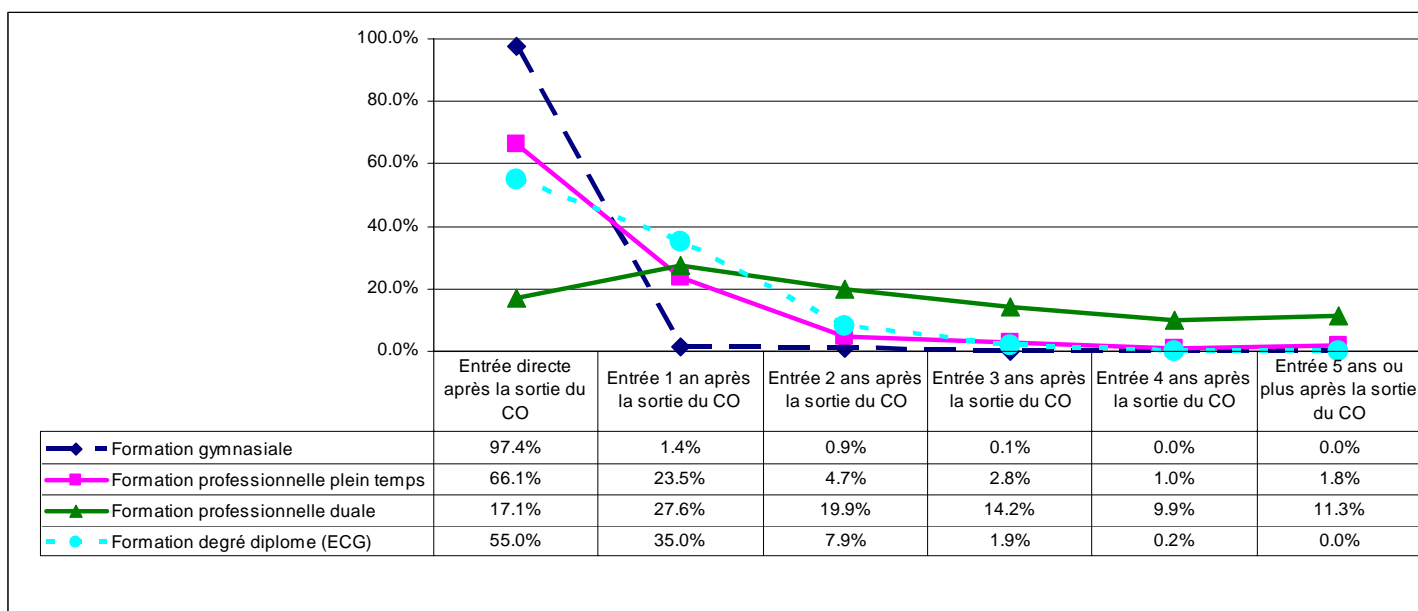
- dans l'ensemble du secondaire II (filières certifiantes) : 16.6 ans (âge médian : 15.8 ans)
- au Collège : 15.4 ans (âge médian : 15.4 ans)
- à l'École de culture générale : 16.4 ans (âge médian : 16.3 ans)
- en formation professionnelle à plein temps : 16.5 ans (âge médian : 16.0 ans)
- en apprentissage en alternance : 18.4 ans (âge médian : 17.7 ans)¹¹

¹¹ Pour l'entrée en apprentissage l'âge médian (l'âge qui sépare exactement en deux la distribution) est un meilleur indicateur, car l'âge moyen est fortement influencé par les 18 personnes commençant un apprentissage à 30 ans ou plus.

On retrouve sous une autre forme la transition directe qui lie le secondaire I au Collège (l'âge d'entrée au Collège est égal à l'âge de sortie du Cycle d'orientation) et la transition médiate vers les écoles professionnelles et de culture générale qui recrutent souvent des jeunes ayant déjà fait une année de secondaire II ou ayant transité par des structures d'insertion. Enfin, l'apprentissage en alternance est davantage le fait de jeunes qui ont quitté le secondaire I depuis assez longtemps et apparaît de plus en plus comme une filière intégrant des jeunes qui se réorientent à l'intérieur du secondaire II. En effet, en 20 ans, l'âge moyen d'entrée en formation duale a été augmenté d'un peu plus d'une année (16.9 ans en 1985 et 18.2 ans en 2005).

Ce phénomène est illustré par le graphique suivant (tableau 7), où l'on remarque que la filière gymnasiale (—◆—) fait quasiment le plein de ses élèves directement à la sortie du secondaire I, que les filières professionnelles à plein temps (—■—) et de culture générale (—●—) recrutent entre un quart et un tiers de leurs effectifs parmi les jeunes qui ont quitté le secondaire I depuis une année, et que les formations en alternance (—▲—) connaissent un recrutement beaucoup plus « hétérogène » si l'on se rapporte à la sortie du Cycle d'orientation. Parmi les jeunes en formation duale issus du Cycle d'orientation seul un sur six environ y arrive en ligne directe, un sur trois 2 ou 3 ans après et plus d'un sur cinq commence une formation en alternance 4 ans ou plus après avoir quitté le secondaire I.

Tableau 7 : Entrée au premier degré d'une filière de formation secondaire II pour les élèves issus du Cycle d'orientation genevois (pourcentages en lignes)



Source : BDS/DIP

La transition entre l'école obligatoire et les formations subséquentes est fondamentalement modelée par le niveau scolaire des élèves. Aussi est-il nécessaire de considérer ce niveau avant l'entrée dans une filière certifiante du secondaire II et de détailler les orientations spécifiques des jeunes marqués par des difficultés scolaires antérieures (tableau 8). Quatre profils d'élèves en difficultés ont été élaborés. Il s'agit des jeunes :

- dont le profil de sortie du Cycle d'orientation reflète des « **difficultés moyennes** » ; non promus du regroupement A, promus du regroupement B avec un niveau fort ou deux (mais avec une moyenne générale inférieure à 4.5 pour ces derniers) ou promus du regroupement B avec deux niveaux normaux et une moyenne générale supérieure ou égale à 4.8 ;
- dont le profil de sortie du Cycle d'orientation reflète de « **grandes difficultés** » ; non promus du regroupement B ou promus avec deux niveaux normaux et une moyenne générale inférieure à 4.8 ;

- issus des **classes ateliers** ou **d'accueil** du Cycle d'orientation, ainsi que des **Écoles de formation préprofessionnelle** (EFP) ;
- issus des **structures d'insertion** ou des **formations élémentaires** (ou initiales en 2 ans) du secondaire II et qui ne sont pas issus du Cycle d'orientation ces trois dernières années (ni des EFP).

Leurs orientations sont comparées à celles des jeunes issus du Cycle d'orientation sans difficulté particulière (promus du regroupement A ou promus du regroupement B avec deux niveaux forts et une moyenne générale égale ou supérieure à 4.5) et à ceux pour lesquels nous n'avons pas d'information quant à leur profil de sortie du secondaire I (qui ne viennent pas de l'école publique genevoise ou qui l'ont quittée depuis plus de 3 ans).

Pour la volée 2005, 70% des nouveaux entrants ne présentaient pas de difficulté repérée. Si, sans surprise, cette proportion est supérieure à 90% pour les filières de maturité à plein temps en école (gymnasiale et professionnelle), ce taux est notablement plus bas pour les autres filières, montrant ainsi la hiérarchie des orientations selon le profil scolaire des élèves. La maturité professionnelle intra CFC en système dual est un peu particulière dans la mesure où plus de la moitié de ceux qui fréquentent cette filière n'ont pas de profil scolaire connu. Cela signifie que les jeunes concernés, soit viennent de l'extérieur du système de formation genevois, soit ont quitté le secondaire I depuis plus de 3 ans. Cette filière apparaît ainsi largement « déconnectée » de la sortie du secondaire I. Les élèves en « difficultés moyennes » composent une bonne part du public des formations professionnelles à plein temps et de l'École de culture générale, alors que ceux dont les difficultés sont plus marquées, s'ils partagent en partie ces mêmes orientations, sont plus souvent dans des apprentissages en alternance.

Tableau 8 : Orientations des jeunes selon leur niveau de difficultés scolaires antérieures (pourcentages en colonnes)

	Formation professionnelle plein temps		Formation professionnelle plein temps incluant une maturité professionnelle		Formation professionnelle duale		Formation professionnelle duale incluant une maturité professionnelle		Formation gymnasiale		Ecole de culture générale		Total	
	Nombre	%	Nombre	%	Nombre	%	Nombre	%	Nombre	%	Nombre	%	Nombre	%
Jeunes...														
...sortis du Cycle d'orientation avec des "difficultés moyennes"	341	38.6%	22	4.5%	155	10.6%	3	2.8%	22	1.0%	278	48.6%	821	14.4%
...sortis du Cycle d'orientation avec de "grandes difficultés"	133	15.1%	2	0.4%	284	19.4%	1	0.9%	2	0.1%	84	14.7%	506	8.9%
...issus d'une classe atelier d'accueil ou de formation préprofessionnelle	5	0.6%	5	1.0%	107	7.3%	0	0.0%	4	0.2%	10	1.7%	131	2.3%
...issus d'une structure d'insertion ou d'une formation élémentaire du secondaire II	40	4.5%	13	2.6%	168	11.5%	3	2.8%	15	0.7%	22	3.8%	261	4.6%
...issus du Cycle d'orientation sans difficulté particulière	190	21.5%	420	85.4%	131	8.9%	44	41.1%	1962	90.0%	139	24.3%	2886	50.6%
...pour lesquels aucune information sur le niveau scolaire n'est disponible	174	19.7%	30	6.1%	622	42.4%	56	52.3%	175	8.0%	39	6.8%	1096	19.2%
Total = 100%	883	100.0%	492	100.0%	1467	100.0%	107	100.0%	2180	100.0%	572	100.0%	5701	100.0%

Sources : BDS/DIP et base de données SMOG

Après cette décomposition des orientations sur quelques facteurs clés, il est utile de dresser un tableau général des modalités d'entrée au secondaire II. L'analyse factorielle des correspondances permet de mettre en lien les situations de formation au premier degré du secondaire II avec les différentes composantes du parcours scolaire antérieur des élèves¹².

Les deux premiers facteurs de l'analyse composent un « plan d'orientation » qui décrit les différentes modalités d'entrée au secondaire II selon les caractéristiques scolaires passées¹³ (tableau 9).

- Le premier facteur oppose d'un côté les jeunes sortis du Cycle d'orientation promus du regroupement A, ayant effectué le secondaire I en 3 ans (donc sans redoublement) et s'orientant directement après le Cycle d'orientation dans la filière gymnasiale, et de l'autre côté, les jeunes qui ont connu une transition indirecte du Cycle d'orientation vers le premier degré du secondaire II (notamment en passant par une structure d'insertion : compléments de formation, préapprentissage ou formations élémentaires préalables) ou qui ne sont pas issus du Cycle d'orientation. Les jeunes de ce deuxième groupe se trouvent plutôt dans un apprentissage dual d'exigences moyennes ou élémentaires¹⁴.
- Le deuxième facteur oppose les jeunes sortis du Cycle d'orientation sans difficulté majeure intégrant la filière gymnasiale et ceux qui ne sont pas passés par le Cycle d'orientation, aux jeunes issus du regroupement B du Cycle d'orientation orientés surtout vers l'École de culture générale et ayant connu une transition indirecte entre secondaire I et II, notamment en passant par une structure d'insertion.

Le plan composé par le croisement des deux facteurs laisse apparaître **quatre configurations d'orientation** entre le secondaire I et le premier degré du secondaire II relativement spécifiques. Ces configurations peuvent être considérées comme un ensemble de modalités « idéaltypiques » d'orientation à l'entrée du secondaire II.

1. La première configuration décrit la transition directe des élèves promus du regroupement A du Cycle d'orientation et n'ayant pas redoublé durant le secondaire I vers le Collège (filiale gymnasiale) et, dans une moindre mesure, vers les formations professionnelles à plein temps en école incluant une maturité professionnelle (essentiellement l'École d'enseignement technique et l'École de commerce).
2. La deuxième configuration concerne les élèves issus du Cycle d'orientation avec un profil scolaire plus faible (regroupement B promus ou non en fin de 9^e année, dans une moindre mesure les élèves non promus du regroupement A), qui s'orientent surtout vers l'École de culture générale de manière indirecte, notamment en passant par une structure d'insertion du secondaire II.
3. La troisième configuration, qui ressort partiellement de ce plan factoriel, contribue en revanche d'une manière essentielle à la construction du quatrième facteur (7% de la variance expliquée). Elle concerne les jeunes issus des classes d'accueil ou des classes ateliers du Cycle d'orientation, mais aussi ceux qui viennent des Écoles de formation préprofessionnelle. Ces jeunes ont en commun un passage par les structures d'insertion du secondaire II et/ou des formations élémentaires et suivent un apprentissage dual dont le niveau d'exigences scolaires est généralement élémentaire ou parfois moyen.

¹² Les variables utilisées sont élaborées à partir des informations de la base de données scolaires du DIP et sont décrites dans l'annexe 1. Les résultats de l'analyse factorielle des correspondances figurent dans l'annexe 2. Pour plus d'information sur l'analyse des correspondances, voir Escoffier et Pagès (1990).

¹³ Les deux premiers facteurs expliquent respectivement 19% et 12% de la variance.

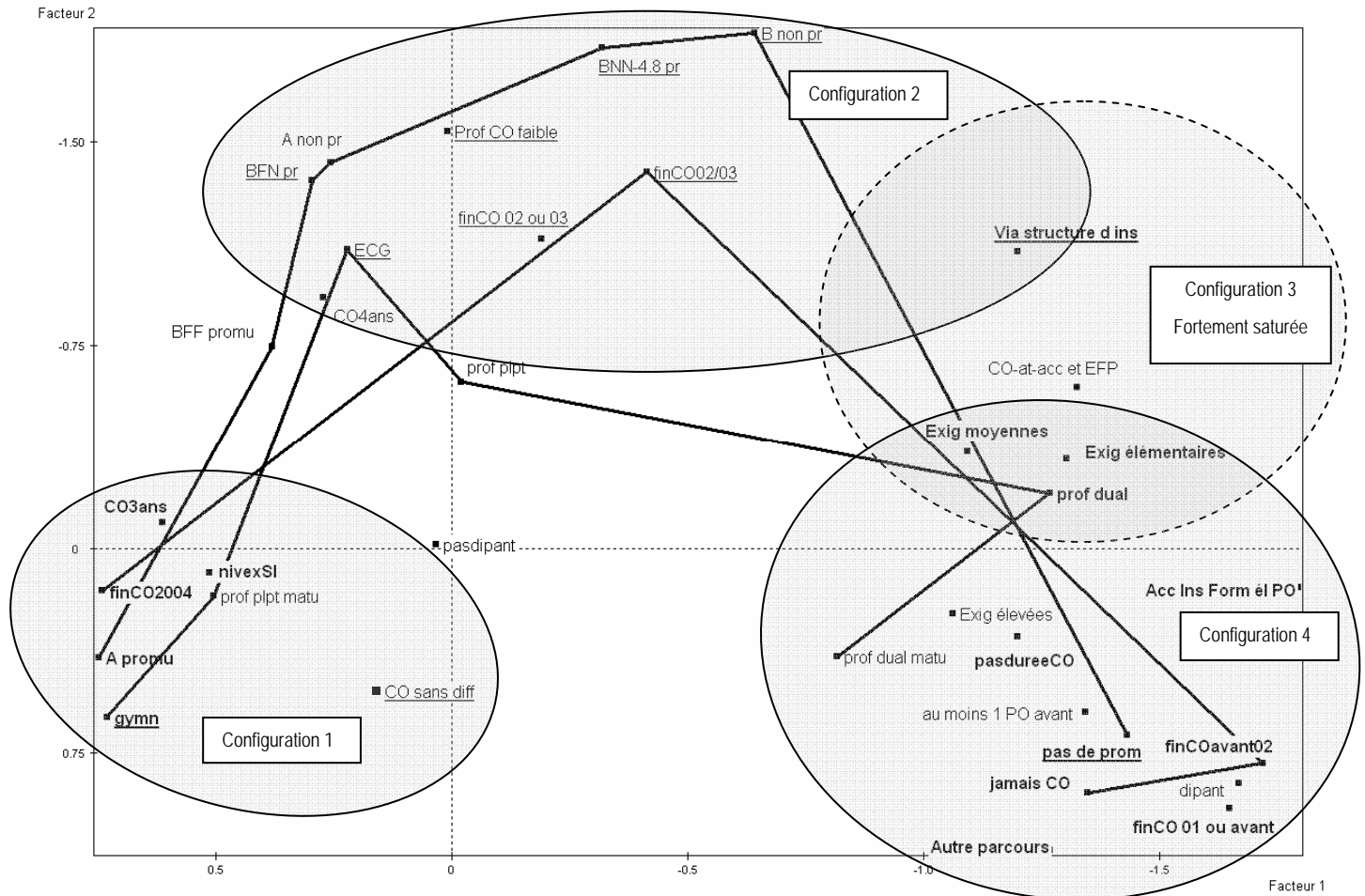
¹⁴ Les différents apprentissages ont été catégorisés en trois niveaux d'exigences (élevé, moyen et élémentaire). Cette classification en niveau est une estimation sommaire uniquement destinée aux analyses présentées ici et n'a aucun caractère officiel. Elle s'inspire de celle qui a été développée dans le canton de Berne en coopération avec le Service d'orientation cantonal (Stalder, 2002). Elle s'appuie sur une appréciation des exigences donnée par les ordonnances de formation, les descriptifs des tâches du métier et les prérequis nécessaires à ces professions, et a été validée par la méthode des juges multiples (des conseillers d'orientation). Elle a été utilisée dans l'enquête longitudinale TREE (Amos, Böni, Donati, Hupka, Meyer et Stalder, 2003) et complétée dans ce présent travail.

4. La quatrième configuration caractérise les transitions « complexes » entre secondaire I et secondaire II. Il s'agit notamment des jeunes qui ont quitté le Cycle d'orientation plus de deux ans avant de se retrouver en automne 2005 dans un premier degré du secondaire II (en fréquentant notamment les structures d'insertion et/ou les formations élémentaires, mais pas uniquement), ainsi que les jeunes qui ne sont pas issus du Cycle d'orientation. L'orientation privilégiée de ce groupe est l'apprentissage dual quel que soit son degré d'exigences (y compris incluant une maturité professionnelle).

En relevant la répartition de trois variables clés dans cet espace factoriel, à savoir l'orientation au secondaire II, le profil de sortie du Cycle d'orientation et le moment de la sortie du Cycle d'orientation (trois variables dont la trajectoire est tracée dans le tableau 9), on remarque une relative covariation. La transition vers les formations scolairement les plus exigeantes est généralement directe et est le fait des élèves sortant du secondaire I avec les meilleurs profils (configuration 1). Plus le profil du jeune reflète des difficultés scolaires, plus la transition est complexe (dans le sens de « non linéaire ») et à destination de filières de formation moins exigeantes (École de culture générale et apprentissage dual d'un niveau d'exigences élémentaires notamment) ; ceci jusqu'à une autre extrémité qui concerne des élèves pas nécessairement en grandes difficultés (mais pour lesquels nous n'avons pas d'information), qui ne sont pas issus du Cycle d'orientation genevois ou qui l'ont quitté depuis plus de trois ans et qui occupent généralement des apprentissages en alternance (mais dans ce cas également les apprentissages en alternance les plus exigeants scolairement).

Il ressort donc globalement l'image d'une transition vers le secondaire II rarement linéaire – cela ne caractérise que l'orientation des meilleurs élèves vers la filière gymnasiale – et assez hiérarchisée – les orientations types sont assez clairement liées à des parcours scolaires antérieurs également typés. Concernant plus particulièrement les orientations vers les filières de formations professionnelles, on constate la désarticulation entre la sortie du secondaire I et l'apprentissage dual. Quel que soit le profil scolaire de sortie de 9^e année, l'orientation vers l'apprentissage dual n'est pas linéaire. On relève également que les élèves issus du regroupement B ont peu d'orientations directes « typiques » vers la formation professionnelle (sauf sur un mode mineur vers les CFC à plein temps). Les formations professionnelles à plein temps incluant une maturité professionnelle sont plutôt le fait d'élèves issus du regroupement A, et les formations duales sont clairement le fait de jeunes ayant transité par d'autres formations après la sortie du Cycle d'orientation, ou de jeunes n'ayant pas fréquenté le Cycle d'orientation.

Tableau 9 : Plan factoriel (facteurs 1 et 2) des orientations au premier degré du secondaire II en fonction du parcours de formation antérieur



Clé de lecture du tableau 9

L'analyse des correspondances représente les relations entre différentes variables nominales selon un principe de proximité dans le plan factoriel. Les modalités des variables fortement associées seront proches les unes des autres.

L'analyse porte sur les 5701 jeunes qui sont, pour la première fois, dans un premier degré d'une filière certifiante du secondaire II en novembre 2005. Les variables et les modalités sont présentées en annexe 1.

Les modalités en caractères **gras** sont celles qui contribuent plus que la moyenne à la constitution du premier facteur (axe horizontal). Celles qui sont soulignées contribuent plus que la moyenne au deuxième facteur (axe vertical) et les modalités **en gras et soulignées** contribuent significativement aux deux facteurs.

Les traits continus représentent la distribution dans l'espace factoriel de trois variables clés : le profil de sortie de 9^e, le moment de sortie du CO et le type d'orientation au premier degré du postobligatoire (PO).

La variable de *diplôme antérieur* (« dipant » et « pasdipant »), ainsi que la modalité d'orientation *apprentissage dual incluant une maturité professionnelle* (« prof dual matu ») et la modalité de parcours antérieurs *élèves n'ayant pas fréquenté le CO, mais au moins une année le PO avant le premier degré du PO occupé en septembre 05* (« au moins 1 PO avant ») ne sont pas actives dans ce plan factoriel en raison de leur trop faible effectif.

2.3. Zoom sur la formation professionnelle

Selon le même schéma d'analyse, il est possible de centrer nos observations sur l'entrée en formation professionnelle (figure 10). Dans ce cas, les élèves fréquentant le premier degré du Collège ou de l'École de culture générale sont exclus de l'analyse. Une variable a été ajoutée, qui caractérise le domaine de la formation professionnelle : « les pôles de formation », qui sont au nombre de sept¹⁵ plus un huitième intitulé « indéterminé » dans lequel se trouvent les formations élémentaires dispensées par le CEPTA¹⁶.

L'espace décrivant les modalités d'entrée en formation professionnelle est délimité par deux facteurs¹⁷ définis comme suit :

- Le premier facteur oppose les élèves issus du Cycle d'orientation (quel que soit le regroupement et les conditions de promotion), connaissant une transition directe ou différée d'une année vers le premier degré d'une formation professionnelle à plein temps (incluant ou non une maturité professionnelle), aux jeunes issus depuis plus longtemps du Cycle d'orientation ou ayant connu d'autres parcours, donc dans une transition indirecte et qui sont majoritairement orientés vers l'apprentissage dual.
- Le deuxième facteur est structuré par l'opposition des élèves issus du regroupement A du Cycle d'orientation débutant directement des formations professionnelles à plein temps incluant souvent la maturité professionnelle, et des élèves issus du Cycle d'orientation une ou deux années auparavant avec un profil plus faible (regroupement B de diverses formes et/ou non promotion) et ayant souvent transité par une structure d'insertion au début du secondaire II. Ces derniers fréquentent plutôt un apprentissage dual aux exigences élémentaires.

Le plan défini par ces deux facteurs permet de percevoir à nouveau, mais cette fois uniquement pour l'entrée en formation professionnelle, les configurations d'orientation typiques des jeunes caractérisés par leur profil scolaire antérieur.

1. D'abord la transition directe qui caractérise les élèves promus du regroupement A qui poursuivent leur formation dans une filière plein temps préparant une maturité professionnelle (École de commerce et École d'enseignement technique la plupart du temps).
2. Une deuxième configuration concerne les élèves qui sortent du secondaire I avec des difficultés avérées (non promus et/ou avec un profil de regroupement B sans deux niveaux forts), qui connaissent une transition indirecte entre leur sortie de 9^e et le premier degré du secondaire II qu'ils fréquentent fin 2005 (souvent via une structure d'insertion), et qui s'orientent plutôt vers des apprentissages en alternance (à exigences élémentaires ou moyennes) ou des formations à plein temps (mais sans maturité professionnelle incluse).
3. Inclus dans cette deuxième configuration, on relève un regroupement spécifique, visible dans le système d'axes des deux premiers facteurs, mais essentiellement défini par le 5^e facteur (expliquant 5% de la variance totale). Cette modalité d'entrée en formation professionnelle concerne les jeunes issus des classes ateliers du Cycle d'orientation, des classes d'accueil du secondaire I ou II, des écoles de formation préprofessionnelle (EFP) et des formations élémentaires du secondaire II, qui s'orientent vers des apprentissages en alternance à exigences élémentaires, particulièrement dans le domaine de l'hôtellerie.

¹⁵ Hôtellerie/restauration/services, construction, technique, commerce, nature/environnement, arts, santé/social.

¹⁶ Les variables sont décrites dans l'annexe 1 et les résultats complets de l'analyse factorielle des correspondances dans l'annexe 3.

¹⁷ Les deux premiers facteurs expliquent respectivement 15% et 9% de la variance.

4. Une quatrième configuration regroupe les jeunes en transition très indirecte entre le secondaire I et II ou n'ayant pas fréquenté le Cycle d'orientation, qui sont plutôt dans des apprentissages en alternance, plutôt à exigences élevées et/ou avec une maturité professionnelle intra-CFC. Ils sont par ailleurs plus fréquemment dans les professions de la santé, de la nature ou de l'environnement. Certains sont déjà diplômés du secondaire II.

Dans l'ensemble, on relève une grande proximité entre les transitions directes et les formations professionnelles à plein temps. Cette proximité est d'autant plus grande que le profil de sortie du Cycle d'orientation montre l'absence de difficulté scolaire (promu du regroupement A et sans redoublement). A l'opposé, on retrouve l'apprentissage en alternance lié à une transition plus complexe : via une structure d'insertion pour les apprentissages à exigences moyennes ou élémentaires et via des parcours transitant par d'autres formations de niveau secondaire II (et parfois certifiés) pour les apprentissages d'un niveau d'exigences élevé et/ou avec une maturité professionnelle intra. Les différents pôles de la formation professionnelle ne sont pas tout à fait équivalents en termes de transition¹⁸. Leurs différences ne sont pas très marquées (relativement faibles contributions au système d'axes factoriels), signifiant que les pôles ne sont pas trop fortement caractérisés par des publics scolaires opposés, mais les différences, ou les nuances, montrent cependant que les passés scolaires des jeunes fréquentant les différents pôles ne sont pas exactement similaires. D'abord ils sont en partie liés aux différentes modalités de l'enseignement professionnel. Les pôles « commerce » et « technique » comptent de nombreux élèves en école à plein temps alors que celui de la « construction » par exemple est essentiellement composé d'apprentissages en alternance. Ensuite on constate que le pôle « commerce » est souvent associé à la maturité professionnelle (en école), qui est le fait de bons élèves directement issus du Cycle d'orientation. Les pôles « santé-social » et « nature-environnement » concernent des jeunes plus âgés, qui ont quitté le secondaire I depuis plus longtemps ou qui ne l'ont jamais fréquenté à Genève, les pôles « technique » et « artistique » se trouvant à mi-chemin. Les pôles « construction », mais plus encore « hôtellerie » et les formations élémentaires, sont eux davantage le fait d'élèves au profil scolaire marqué par des difficultés (profil faible au Cycle d'orientation, classes ateliers, écoles de formation préprofessionnelle, structure d'insertion du secondaire II).

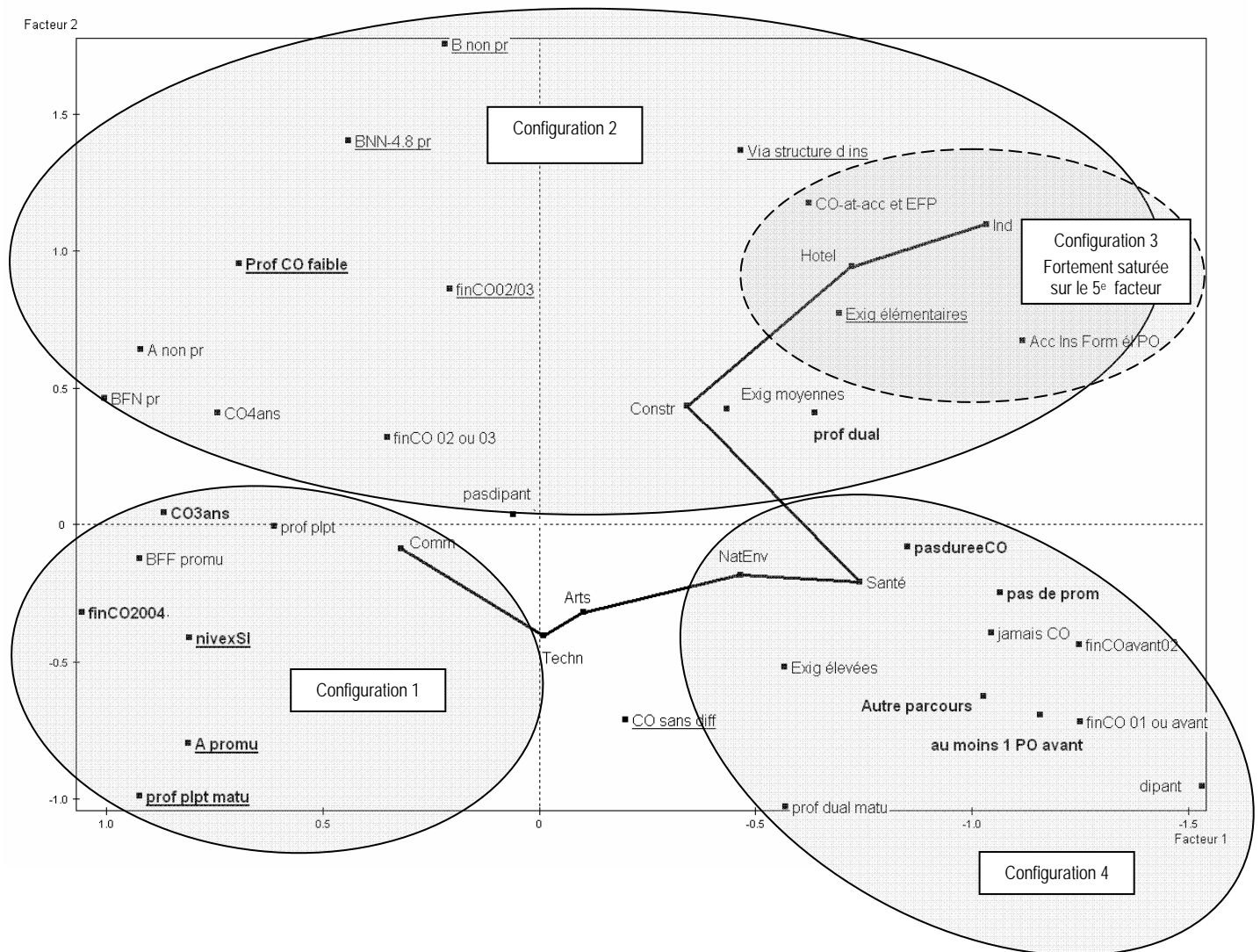
La formation professionnelle apparaît alors assez différenciée dans ses exigences et en conséquence par les caractéristiques scolaires des jeunes qu'elle intègre. On relèvera notamment que les élèves en difficultés scolaires semblent avoir de la peine à entrer dans cet univers de formation. Les formations à plein temps, surtout si elles intègrent une maturité professionnelle, sont essentiellement suivies par des élèves promus du regroupement A et les formations duales, si elles sont d'un niveau d'exigences élevé ou accompagné d'un programme de maturité professionnelle, sont plutôt le fait de jeunes ayant un autre bagage scolaire que le simple secondaire I ou que celui d'une structure d'insertion. L'accès premier aux formations professionnelles des élèves en difficultés scolaires sortant du Cycle d'orientation passe par une structure d'insertion pour ensuite rejoindre un apprentissage dual d'un niveau d'exigences moyen ou élémentaire.

Ces manières d'accéder à une formation professionnelle sont exemplaires des tensions entre d'une part un marché du travail et de l'apprentissage dont les exigences tendent de plus en plus à être élevées et l'accès fortement concurrentiel, d'autre part des jeunes qui sont persuadés (et à raison¹⁹) de la nécessité d'obtenir un diplôme, et enfin un système de formation qui n'a pas vaincu l'échec scolaire, bien que celui-ci diminue, puisque 9 jeunes sur 10 arrivent aujourd'hui à obtenir un diplôme, alors qu'ils n'étaient que 7 sur 10 dans ce cas en 1980 (Service de la recherche en éducation, 2006).

¹⁸ La distribution des pôles de formation figure dans le tableau 10 par un trait reliant les différentes modalités.

¹⁹ A titre d'exemple, les jeunes qui n'ont que la scolarité obligatoire comme formation ont, en Suisse, quatre fois plus de risques de connaître le chômage que ceux qui obtiennent au moins un diplôme de type secondaire II. Le taux de chômage est respectivement d'environ 20% pour les premiers et 5% pour les autres (Organisation de coopération et de développement économiques, 2006).

Tableau 10 : Plan factoriel (facteurs 1 et 2) des orientations professionnelles des jeunes en fonction du parcours de formation antérieur



Clé de lecture du tableau 10

L'analyse des correspondances représente les relations entre différentes variables nominales selon un principe de proximité dans le plan factoriel. Les modalités des variables fortement associées seront proches les unes des autres.

L'analyse porte sur les 2949 jeunes qui sont, pour la première fois, dans un premier degré de la formation professionnelle du secondaire II en novembre 2005. Les variables et les modalités sont présentées en détail en annexe 2.

Les modalités en caractères **gras** sont celles qui contribuent plus que la moyenne à la constitution du premier facteur (axe horizontal). Celles qui sont soulignées contribuent plus que la moyenne au deuxième facteur (axe vertical) et les modalités **en gras et soulignées** contribuent significativement aux deux facteurs.

La ligne continue représente la distribution dans l'espace factoriel de la variable décrivant les différents pôles de formation.

La modalité « ind » qui comprend les formations élémentaires de la variable représentant les pôles de formation n'est pas active dans ce plan factoriel en raison de son trop faible effectif.

Par ailleurs, dans cette analyse des correspondances comme dans la précédente, des variables concernant les caractéristiques sociales des élèves ont été introduites. Il s'agit du genre, du fait d'être de langue maternelle française ou non, de nationalité suisse ou non, d'être migrant ou non, ainsi que la catégorie sociale d'origine de l'élève. Dans les deux cas, on constate que ces données ne caractérisent que peu les différentes modalités d'orientation décrites ; cependant, les liens entre caractéristiques sociographiques et orientations vont dans un sens relativement attendu (et déjà visible dans le tableau 3 qui décrit la population de la volée). C'est-à-dire que les filles sont plus proches des configurations caractérisant les meilleurs élèves et les orientations les plus exigeantes, de même les enfants issus de milieux favorisés et/ou, mais dans une moindre mesure, nationaux et/ou de langue maternelle française. A l'opposé, les élèves issus de milieux peu favorisés ou, mais moins clairement, d'une autre langue maternelle que le français et primo-migrants, sont un peu plus souvent associés aux profils de scolarité marqués par des difficultés et aux transitions complexes entre le secondaire I et II²⁰. On retrouve les éléments classiques fondant l'inégalité des chances des jeunes face à la formation. Plus on monte dans l'échelle sociale, plus les résultats scolaires sont bons et plus les orientations sont ambitieuses (à résultat égal).

D'une manière seulement unidimensionnelle, mais avec des données chiffrées, il est possible de rendre compte des différences de publics scolaires entre les pôles de formation. Si on observe le mode de transition (tableau 11), on remarque que les pôles du commerce et des métiers techniques sont plus souvent liés à des transitions directes, en raison de la présence dans ces pôles de deux écoles professionnelles à plein temps (l'École de commerce et l'École d'enseignement technique) pour lesquelles l'orientation est généralement plus directe que dans les formations en alternance. Les pôles des métiers de la santé, du social, de l'environnement ou des arts sont à l'inverse le fait de jeunes, plus âgés, ayant des transitions très indirectes. La plus forte proportion de jeunes de ces trois pôles ayant un « autre parcours » (notamment une scolarité antérieure effectuée hors du canton) s'explique en partie par des accords intercantonaux permettant à des jeunes d'autres cantons de suivre des formations à Genève si ces dernières ne sont pas délivrées dans le canton de domicile. Les pôles des métiers de l'hôtellerie, des services et de la construction, ainsi que les formations élémentaires sont, quant à eux, caractérisés par des transitions via des structures d'insertion.

²⁰ Pour des raisons de clarté, ces variables n'ont pas été reportées dans l'espace factoriel. En fait, pour la plupart, elles s'éloignent assez peu du centre de gravité (croisement des deux axes).

Tableau 11 : Modes de transition dans les différents pôles de la formation professionnelle (pourcentages en colonnes)

	Hôtellerie-restauration-services		Construction		Technique		Commerce		Nature-environnement		Arts		Santé-social		Total	
	Nombre	%	Nombre	%	Nombre	%	Nombre	%	Nombre	%	Nombre	%	Nombre	%	Nombre	%
Jeunes...																
...sortis du Cycle d'orientation en juin 05 (transition directe)	29	16.8%	132	28.1%	173	37.3%	576	39.8%	23	21.7%	50	31.1%	3	3.2%	986	33.8%
...ayant transité par une structure d'insertion	51	29.5%	109	23.2%	43	9.3%	256	17.7%	14	13.2%	10	6.2%	24	25.5%	507	17.4%
...sortis du Cycle d'orientation en juin 03 ou 04 (sans aller en structure d'insertion)	26	15.0%	78	16.6%	95	20.5%	315	21.8%	11	10.4%	22	13.7%	8	8.5%	555	19.0%
...sortis du Cycle d'orientation en juin 02 ou avant (sans aller en structure d'insertion)	29	16.8%	62	13.2%	60	12.9%	149	10.3%	20	18.9%	25	15.5%	29	30.9%	374	12.8%
...ayant depuis 1994 fréquenté au moins une année le secondaire II (sauf une structure d'insertion)	7	4.0%	8	1.7%	14	3.0%	28	1.9%	2	1.9%	7	4.3%	4	4.3%	70	2.4%
...ayant un autre parcours de formation (essentiellement écoles privées et scolarité hors du canton)	31	17.9%	80	17.1%	79	17.0%	123	8.5%	36	34.0%	47	29.2%	26	27.7%	422	14.5%
Total = 100%	173	100.0%	469	100.0%	464	100.0%	1447	100.0%	106	100.0%	161	100.0%	94	100.0%	2914	100.0%

* Les élèves orientés en formation élémentaire ne sont pas représentés dans ce tableau.

Source : BDS/DIP

De même, les pôles se différencient selon le niveau scolaire antérieur des jeunes en formation (tableau 12). Ainsi, les pôles du commerce et des métiers techniques se caractérisent par des publics scolaires n'ayant pas ou peu de difficultés scolaires ; les métiers de l'hôtellerie, de la restauration, des services et de la construction sont en position inverse ; et les professions artistiques, de la santé, du social et de l'environnement sont le fait de jeunes ayant quitté le secondaire I depuis longtemps ou n'y étant jamais entrés (pas d'information de niveau scolaire pour ces derniers).

Tableau 12 : Orientations des jeunes dans les différents pôles de la formation professionnelle, selon leur niveau de difficultés scolaires antérieures (pourcentages en colonnes)

	Hôtellerie- restauration- services		Construction		Technique		Commerce		Nature- environnement		Arts		Santé-social		Total	
	Nombre	%	Nombre	%	Nombre	%	Nombre	%	Nombre	%	Nombre	%	Nombre	%	Nombre	%
Jeunes...																
...sortis du Cycle d'orientation avec des difficultés "moyennes"	17	9.8%	53	11.3%	63	13.6%	348	24.0%	10	9.4%	23	14.3%	7	7.4%	521	17.9%
...sortis du Cycle d'orientation avec de "grandes difficultés"	38	22.0%	95	20.3%	50	10.8%	192	13.3%	13	12.3%	18	11.2%	11	11.7%	417	14.3%
...issus d'une classe atelier d'accueil ou de formation préprofessionnelle	17	9.8%	35	7.5%	10	2.2%	27	1.9%	2	1.9%	5	3.1%	2	2.1%	98	3.4%
...issus d'une structure d'insertion ou d'une formation élémentaire du secondaire II	22	12.7%	46	9.8%	16	3.4%	103	7.1%	7	6.6%	2	1.2%	13	13.8%	209	7.2%
...issus du Cycle d'orientation sans difficultés particulières	12	6.9%	81	17.3%	169	36.4%	472	32.6%	16	15.1%	34	21.1%	2	2.1%	786	27.0%
...pour lesquels aucune information sur le niveau scolaire n'est disponible	67	38.7%	159	33.9%	156	33.6%	305	21.1%	58	54.7%	79	49.1%	59	62.8%	883	30.3%
Total = 100%	173	100.0%	469	100.0%	464	100.0%	1447	100.0%	106	100.0%	161	100.0%	94	100.0%	2914	100.0%

* Les élèves orientés en formation élémentaire ne sont pas représentés dans ce tableau.

Source : BDS/DIP

2.4. A suivre...

L'observation des modalités d'entrée en formation professionnelle (et par comparaison en formation scolaire de niveau secondaire II) confirme et illustre sous un jour différent, les diverses observations que nous avons déjà pu faire en examinant les transitions du secondaire I au secondaire II, que ce soit par l'analyse des parcours de formation ou par celle des prises de position de différents acteurs de cette transition (les jeunes eux-mêmes mais également les professionnels de la formation tant du secondaire I que du secondaire II). Ces résultats, récurrents, ont été rappelés au début du chapitre.

La première étape du parcours de formation de cette cohorte, ainsi décrite, représente le socle à partir duquel les cheminements de formation seront suivis jusqu'au diplôme ou jusqu'à l'interruption de la formation (dans le système de formation genevois en tous cas). D'ici deux ans, les premiers diplômés devraient être délivrés et les parcours des diplômés seront alors analysés à la lumière des parcours antérieurs à l'arrivée en formation professionnelle, détaillés ici.

3. Les parcours de formation après l'école obligatoire des diplômés en formation professionnelle du secondaire II

Afin de comprendre plus en détail le déroulement des formations professionnelles, considérons-les sous un angle particulier : l'analyse des parcours de formation, durant le secondaire II, des jeunes qui ont obtenu un premier diplôme. Cela revient non plus à suivre des parcours de formation après la scolarité obligatoire, mais à reconstruire les parcours de formation des diplômés. Il s'agit de donner des éléments de réponses aux deux questions suivantes :

- **Quel est le temps nécessaire, depuis la sortie du 9^e degré, pour obtenir un premier diplôme professionnel ?**
- **Quel parcours de formation les jeunes ont-ils effectué durant ce laps de temps ?**

Cette vision partielle (tous les jeunes n'arrivent pas jusqu'à un diplôme) est complémentaire du suivi plus détaillé d'une cohorte de jeunes entrant pour la première fois dans une formation professionnelle en automne 2005²¹.

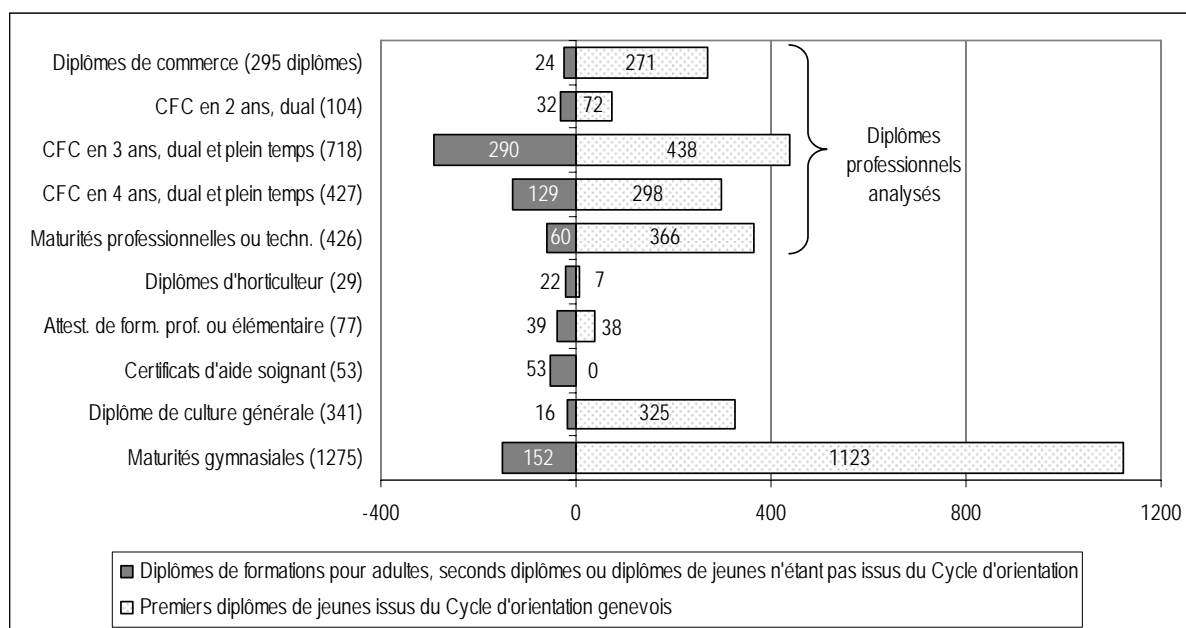
En juin 2005, 3755 diplômés de niveau secondaire II ont été remis ; 3081 certifications concernaient des jeunes qui avaient terminé leur scolarité obligatoire à l'école publique genevoise entre 1994 et 2002, les autres étaient remises à des personnes arrivées en cours de formation secondaire II et provenant d'autres cantons, d'autres pays ou d'écoles privées genevoises. Parmi les diplômés de 2005, 3366 obtenaient un premier diplôme de niveau secondaire II, les 389 autres avaient déjà une première certification de ce niveau ou ont obtenu deux diplômes en 2005. Plus de la moitié des « doubles certifiés » (220 jeunes) l'était dans le cadre d'une maturité professionnelle s'ajoutant à un autre diplôme, quasiment tous un diplôme de commerce ou un certificat fédéral de capacité (CFC) ; la seconde moitié cumulait deux diplômes qui n'étaient pas articulés entre eux (le plus souvent deux CFC, ou un diplôme de culture générale puis un CFC).

Les analyses à suivre concernent l'ensemble des jeunes ayant obtenu un **diplôme** de niveau secondaire II, **pour la première fois**, en juin **2005** et qui sont **passés par l'école obligatoire genevoise**. Les élèves multidiplômés ont, bien entendu, des parcours atypiques de formation et n'entrent pas dans cette problématique, à l'exception des diplômés par maturité professionnelle, qui suit ou accompagne un autre diplôme professionnel. De même, il n'a pas été tenu compte des jeunes arrivés en cours de formation au secondaire II, dont le cursus antérieur n'est pas connu, ni des formations destinées aux adultes. Enfin, les attestations de formation élémentaire et les diplômes d'horticulture n'ont pas été retenus non plus, en raison de leurs trop faibles effectifs²² (respectivement 38 et 7 personnes ayant été au Cycle d'orientation).

²¹ Cohorte dont la première étape – l'entrée en formation professionnelle – est présentée dans le chapitre 2 du présent document.

²² De plus, les attestations de formation élémentaire ou professionnelle concernent des élèves en grandes difficultés dont les parcours de formation sont quasiment particuliers à chaque individu. A titre indicatif, on relève 27 parcours différents d'une durée de 2 à 7 ans pour une population de 38 jeunes, et 22 parmi eux sont passés par les structures d'insertion du SCAI ou de la SGIPA.

Tableau 13 : Nombres et types de diplômes de niveau secondaire II délivrés en juin 2005



Source : BDS/DIP

Clé de lecture du tableau 13

« Dual » signifie une formation en alternance entre école et entreprise.

« Plein temps » signifie que l'apprentissage se fait uniquement en école (cours théoriques et ateliers).

Pour les maturités professionnelles, étant donné les caractéristiques de ces diplômes (accompagnant généralement une autre certification), les doubles certifications n'ont pas été retranchées de l'analyse.

Les diplômes professionnels sont pour l'essentiel, outre le diplôme de commerce et les maturités professionnelles de divers types, des CFC. Ces derniers ne peuvent pas être détaillés par métier, leur faible nombre enlevant toute signification à une statistique. Il n'est pas non plus possible de les décliner par pôle d'activité dans la mesure où, dans chaque domaine, les durées de formation sont variables selon le métier. Les CFC seront donc présentés selon leur durée, à savoir les apprentissages en 2, 3 et 4 ans et, cas échéant, distingués lorsque cela est possible entre apprentissage en alternance et apprentissage en école. Par comparaison les parcours de formation des jeunes détenteurs d'une maturité gymnasiale ou d'un diplôme de culture générale ont fait l'objet des mêmes analyses, afin de qualifier les parcours de formation professionnelle à l'aune des parcours des élèves poursuivant des études au Collège ou à l'École de culture générale. Les tableaux de résultats les concernant sont présentés dans les annexes 4 et 5.

L'entrée en formation professionnelle, et particulièrement en apprentissage dual, se fait de moins en moins directement au sortir de l'école obligatoire, comme cela est montré au chapitre précédent²³. Souvent les élèves affichent une préférence pour une poursuite de leur formation en école et symétriquement, dans un certain nombre de professions, les employeurs apprécient des apprentis qui ont déjà une expérience scolaire au secondaire II. Il est donc évident que les parcours de formation des jeunes obtenant un diplôme professionnel sont souvent complexes et comportent des réorientations, ce qui implique des durées de formation forcément rallongées.

²³ Pour une description du processus de transition entre secondaire I et II, il est possible de se référer pour Genève aux analyses concernant la nouvelle organisation du Cycle d'orientation (Rastoldo et Evrard, 2004, Rastoldo, Kaiser et Alliata, 2005 et Rastoldo, Evrard et Kaiser, 2006) et pour une comparaison au niveau suisse à l'enquête TREE (Amos, Böni, Donati, Hupka, Meyer et Stalder, 2003).

Tableau 14 : Durées entre la sortie du secondaire I et l'obtention du premier diplôme professionnel pour les diplômés de juin 2005, par type de diplôme (pourcentages en colonnes)

Nombre d'années depuis la sortie du CO	Diplôme de commerce		CFC en 2 ans (dual)		CFC en 3 ans (dual et plein temps)*	
	Nb. de diplômés	Pourcentages	Nb. de diplômés	Pourcentages	Nb. de diplômés	Pourcentages
10 années			2	3%	4	1%
9 années			1	1%	6	1%
8 années			1	1%	25	6%
7 années			5	7%	53	12%
6 années	9	3%	10	14%	71	16%
5 années	53	20%	15	21%	94	21%
4 années	124	46%	21	29%	107	24%
3 années	85	31%	13	18%	78	18%
2 années			4	6%	0	0%
Nombre de diplômés	271	100%	72	100%	438	100%

* Seuls 21 jeunes sont diplômés par un CFC à plein temps en 3 ans, effectif insuffisant pour faire l'objet d'un décompte séparé.

Nombre d'années depuis la sortie du CO	CFC en 4 ans (dual)		CFC en 4 ans (plein temps)	
	Nb. de diplômés	Pourcentages	Nb. de diplômés	Pourcentages
10 années	1	1%	1	1%
9 années	4	3%	3	2%
8 années	10	6%	2	1%
7 années	28	18%	7	5%
6 années	32	20%	20	14%
5 années	45	28%	41	30%
4 années	40	25%	62	45%
3 années			2	1%
2 années				
Nombre de diplômés	160	100%	138	100%

Source : BDS/DIP

Clé de lecture du tableau 14

« Dual » signifie une formation en alternance entre école et entreprise.

« Plein temps » signifie que l'apprentissage se fait uniquement en école (cours théoriques et ateliers).

Le nombre d'années représente la durée entre la sortie du secondaire I et l'obtention du diplôme, *que le jeune ait été en formation ou non* durant ces années. Les effectifs et pourcentages grisés représentent la durée théorique prévue de formation secondaire II pour l'obtention du diplôme spécifié.

La durée réelle d'obtention d'un diplôme professionnel est dans la majorité des cas nettement supérieure à la durée théorique de formation. Le calcul d'une durée moyenne d'obtention d'un diplôme illustre ce phénomène d'une manière assez sommaire, mais néanmoins éclairante²⁴. Cette durée moyenne est de :

- | | |
|--|--------------------------------------|
| ➤ 3.9 ans pour l'obtention d'un diplôme commercial (en 3 ans) | soit un dépassement moyen de 0.9 ans |
| ➤ 4.7 ans pour l'obtention d'un CFC en 2 ans dual | soit un dépassement moyen de 2.7 ans |
| ➤ 5.1 ans pour l'obtention d'un CFC en 3 ans plein temps ou dual | soit un dépassement moyen de 2.1 ans |
| ➤ 5.6 ans pour l'obtention d'un CFC en 4 ans dual | soit un dépassement moyen de 1.6 ans |
| ➤ 4.9 ans pour l'obtention d'un CFC en 4 ans plein temps | soit un dépassement moyen de 0.9 ans |

Par comparaison, les durées moyennes d'obtention de la maturité gymnasiale (durée théorique de 4 ans) et du diplôme de culture générale (durée théorique de 3 ans) sont respectivement de 4.3 années et de 3.8 années²⁵.

Ces écarts entre durées de formation observées et théoriques, faibles pour la maturité gymnasiale (0.3 année), plus importants dans le cadre des formations professionnelles à plein temps de même qu'à l'École de culture générale (presque une année) et plus grands encore pour les apprentissages en alternance (2 ans ou plus), montrent sous un angle particulier la forme du processus d'orientation-sélection qui se joue à l'entrée et durant le secondaire II à Genève. On y retrouve clairement les orientations selon le niveau scolaire des élèves, où les meilleurs d'entre eux s'orientent massivement vers la filière gymnasiale et ceux qui ont davantage de difficultés se dirigent plutôt vers des formations professionnelles, souvent après un passage par une structure d'insertion. On perçoit également la préférence des élèves pour une formation en école (professionnelle ou non) après la 9^e année. En conséquence, les élèves obtenant les meilleurs résultats scolaires, donc susceptibles de réussir sans aléa une formation exigeante, vont au Collège où ils réussissent généralement à obtenir dans les délais une maturité gymnasiale ; les formations professionnelles à plein temps et l'École de culture générale reçoivent souvent les élèves qui ne se maintiennent pas dans la filière gymnasiale et accueillent d'autres jeunes au bagage scolaire plus fragile qui vont en conséquence plus fréquemment redoubler un degré ; et les apprentissages en alternance, de plus en plus disjointes de l'école obligatoire, comptent des apprentis plus âgés qui ont déjà effectué une ou plusieurs années de formation secondaire II. De plus, une part importante de l'allongement des durées de formation s'explique par la nécessité pour certains d'effectuer une année d'insertion scolaire ou professionnelle afin de répondre aux exigences d'entrée des formations, et plus particulièrement les formations professionnelles²⁶.

La formation professionnelle peut être également certifiée, au niveau secondaire II, par une maturité professionnelle. Ce diplôme est d'une autre nature dans la mesure où, dans certains cas, il représente l'unique et premier diplôme secondaire II (la maturité technique notamment), et dans d'autres il s'effectue en parallèle et dans le même temps qu'un CFC (maturité professionnelle intra-CFC) ou après l'obtention d'un CFC (maturité professionnelle post-CFC). Cette organisation donne, pour les maturités professionnelles, une durée théorique de formation après le secondaire I qui va selon les modalités choisies de 3 à 5 ans, ce qui nous interdit une statistique précise d'écart entre une durée théorique et effective²⁷. Il reste néanmoins possible et informatif de relever le temps écoulé entre la sortie de l'école obligatoire et l'obtention de ce diplôme.

²⁴ La durée moyenne est la moyenne du temps nécessaire pour obtenir un diplôme, pondérée par le nombre de diplômes.

²⁵ La distribution des durées réelles de formation du Collège et de l'ECG est présentée dans l'annexe 4.

²⁶ Ce phénomène n'est pas uniquement genevois. L'Office fédéral de la statistique le mesure depuis une quinzaine d'années au moins. Le taux d'entrée directe en formation professionnelle est en diminution dans toute la Suisse et particulièrement en Suisse latine (OFS 2006).

²⁷ D'autant que la configuration des données ne permet pas de distinguer les différentes modalités de ce diplôme et que d'autre part, un découpage supplémentaire déboucherait sur des effectifs encore une fois trop faibles.

Tableau 15 : Maturités professionnelles délivrées en juin 2005 selon leur type, le diplôme antérieur et la durée du parcours de formation secondaire II

Maturité professionnelle			Type de Maturité prof.	
	Nb. de diplômés	Pourcentages	type	Nb. de diplômés
en 10 années			artistique	32
en 9 années	6	2%	technique	122
en 8 années	15	4%	commerciale	196
en 7 années	37	10%	artisanale	9
en 6 années	71	19%	technico- agricole	7
en 5 années	93	25%	Diplôme antérieur à la Maturité prof.	
en 4 années	99	27%	oui	204
en 3 années	45	12%	non	162
en 2 années				
Nombre de diplômés	366	100%		

Source : BDS/DIP

Les maturités professionnelles, qui sont dans plus de 85% des cas des maturités commerciales et techniques, nécessitent en moyenne un parcours de formation de 5.1 années après l'école obligatoire. Ce laps de temps est fonction des modalités de cette formation (intra- ou post-CFC notamment). Mais cette durée illustre aussi la forme qui caractérise l'orientation des jeunes au secondaire II, c'est-à-dire une entrée en formation professionnelle faisant souvent suite à un début de formation scolaire postobligatoire. Comme indice de cette entrée retardée dans la formation professionnelle, on peut relever que sur les 366 diplômés par une maturité professionnelle issus du Cycle d'orientation genevois, 116 sont passés par le Collège pour une ou souvent plusieurs années. De même, comme caractérisation de la diversité des formations aboutissant à une maturité professionnelle, on compte 149 parcours de formation différents pour 366 diplômes délivrés (soit en moyenne 2.4 élèves par parcours de formation), montrant ainsi combien pour ces diplômés les réorientations durant le secondaire II sont fréquentes. La maturité technique présente des parcours plus homogènes – trois ans de formation à l'École d'enseignement technique (EET). Pour ce diplôme particulier, nous pouvons donc également calculer un temps moyen entre la sortie du secondaire I et le diplôme. Ce temps est de 3.6 années, soit un allongement moyen d'environ une demi-année qui est essentiellement le fait de redoublements à l'EET ou de passages par la filière gymnasiale, ce qui confirme le mouvement général décrit ci-dessus.

Les différences entre la durée prévue de la formation et le temps écoulé de la sortie de l'école obligatoire à la certification ne résidant pas uniquement dans la transition entre la scolarité obligatoire et la première année du secondaire II, il est important de saisir plus en détail les types de parcours de formation des diplômés de juin 2005.

Tableau 16 : Parcours de formation précédant l'obtention du premier diplôme professionnel des diplômés de juin 2005, par type de diplôme professionnel (pourcentages en colonnes)

	Diplôme de commerce		CFC en 2 ans (dual)		CFC en 3 ans (dual et plein temps*)	
	Nb. d'élèves	Pourcentages	Nb. d'élèves	Pourcentages	Nb. d'élèves	Pourcentages
parcours linéaires (ou écourtés pour quelques-uns)	83	31%	4	6%	76	17%
réorientations n'entraînant pas d'allongement de la formation	2	1%	0		2	< 1%
redoublements ou passage par la structure d'insertion de l'école considérée	99	37%	4	6%	39	9%
interruptions temporaires de la formation (avec ou sans redoublement)	4	1%	0		20	5%
réorientations durant le secondaire II entraînant un allongement de la formation	78	29%	38	53%	204	47%
réorientations et interruptions temporaires entraînant un allongement de la formation	5	2%	20	28%	60	14%
périodes sans formation entre la fin du cursus et la certification	0		6	8%	37	8%
Total des élèves diplômés issus du Cycle d'orientation	271	100%	72	100%	438	100%

* Seuls 21 jeunes sont diplômés par un CFC à plein temps en 3 ans, effectif insuffisant pour faire l'objet d'un décompte séparé.

	CFC en 4 ans (dual)		CFC en 4 ans (plein temps)	
	Nb. d'élèves	Pourcentages	Nb. d'élèves	Pourcentages
parcours linéaires (ou écourtés pour quelques-uns)	40	25%	60	43%
réorientations n'entraînant pas d'allongement de la formation	0		4	3%
redoublements ou passage par la structure d'insertion de l'école considérée	16	10%	14	10%
interruptions temporaires de la formation (avec ou sans redoublement)	6	4%	3	2%
réorientations durant le secondaire II entraînant un allongement de la formation	62	39%	37	27%
réorientations et interruptions temporaires entraînant un allongement de la formation	14	9%	9	7%
périodes sans formation entre la fin du cursus et la certification	22	14%	11	8%
Total des élèves diplômés issus du Cycle d'orientation	160	100%	138	100%

Source : BDS/DIP

Clé de lecture du tableau 16

« Dual » signifie une formation en alternance entre école et entreprise.

« Plein temps » signifie que l'apprentissage se fait uniquement en école (cours théoriques et ateliers).

Les effectifs et pourcentages grisés représentent les jeunes qui ont effectué depuis la sortie du secondaire I un parcours de formation « linéaire » (c'est-à-dire sans réorientation, ni redoublement, ni interruption) jusqu'à l'obtention de leur diplôme. Les parcours écourtés sont le fait de moins de 5 élèves pour l'ensemble des diplômes professionnels présentés ici.

La formation est considérée comme interrompue temporairement lorsque le jeune n'est pas en formation au 31.12 de l'année considérée.

La période sans formation avant la certification est due au droit que les jeunes en apprentissage conservent de passer ultérieurement leurs examens (après un premier échec notamment).

Quelques jeunes ont des parcours de formation très complexes relevant de plusieurs catégories (redoublements *et* réorientations *et* périodes sans formation par exemple). Ces jeunes n'ont été comptés qu'une fois dans le tableau ci-dessus. La catégorie retenue était celle qui semblait la plus éloignée du parcours linéaire pour qualifier le parcours de formation, à savoir la ligne de tableau la plus éloignée de la 1^{re} représentant le parcours linéaire.

Environ 30% des 271 **diplômes de commerce** délivrés par l'École de commerce en juin 2005 à des élèves issus du secondaire I genevois l'ont été après un parcours de formation linéaire ; deux élèves ont, quant à eux, obtenu ce diplôme en trois ans, mais en passant en partie par une autre école. En conséquence, un peu plus de 2 fois sur 3 ce diplôme a été délivré plus de 3 années après la sortie du secondaire I. Ce rallongement du parcours de formation est dû d'abord à des redoublements ou/et à un passage par une structure d'insertion de l'École de commerce (99 élèves), accompagné quelquefois d'interruptions temporaires de la formation (4 élèves). Ensuite, à peine moins souvent, il concerne des élèves qui avant l'École de commerce sont passés par une autre filière de formation (généralement publique et le plus souvent la filière gymnasiale).

En juin 2005, les **CFC en 2 ans** concernaient deux professions organisées uniquement en alternance : les vendeurs et les employés de bureau. Sur les 72 certificats délivrés à des jeunes issus du Cycle d'orientation, seulement 4 l'étaient à des jeunes qui avaient, directement après le secondaire I, effectué leur apprentissage et l'avaient terminé deux ans plus tard. Les 68 autres certificats ont été délivrés après des parcours de formation plus complexes : 4 jeunes ont redoublé une année de leur apprentissage ; 38 jeunes sont, avant cette formation en deux ans, passés par une autre filière de formation, que ce soit un autre apprentissage, une formation gymnasiale, de culture générale ou commerciale à plein temps ou encore une structure d'insertion. Une vingtaine de jeunes ont connu entre leur sortie du secondaire I et le début de leur apprentissage en deux ans une interruption, parfois de plusieurs années, de leur formation. Enfin, 6 personnes étaient non scolarisées l'année avant l'obtention de leur CFC, durée séparant la fin de leur formation et la réussite de l'examen sanctionnant ladite formation. Cette proportion très faible de parcours de formation linéaire montre à quel point l'orientation vers ces formations n'est pas un choix fait par les élèves en fin de secondaire I, mais une orientation qui se dessine le plus souvent durant le secondaire II, notamment après une année d'insertion ou lorsque des tentatives dans d'autres formations plus exigeantes ont échoué.

Au total, 438 **CFC en trois ans** ont été délivrés en 2005 à des jeunes ayant transité par le Cycle d'orientation. Ces diplômes concernent surtout des formations en alternance (416 jeunes) et peu les formations en école (21 jeunes), ce qui nous empêche de faire une statistique spécifique selon ces deux modalités. Relevons cependant que les parcours de formation des jeunes en apprentissage à plein temps en école semblent connaître moins de changements de filières, mais ce résultat n'est qu'indicatif. Pour l'ensemble de ces formations, environ 17% des jeunes obtiennent leur certificat après un parcours de formation linéaire (76 apprentis). Un peu moins de 15% l'obtiennent après un redoublement (quelquefois plusieurs) ou un passage par une structure d'insertion (39 apprentis) et/ou une interruption temporaire de la formation (20 apprentis). Il reste près de 60% de jeunes qui ont changé de filière de formation durant le secondaire II, quasiment toujours dans une filière d'enseignement publique, très rarement dans une école privée (4 élèves), sans (204 apprentis) ou avec (60 apprentis) des interruptions de formation quelquefois multiples ou de plusieurs années. Enfin, environ 8% de ces jeunes (37 apprentis) connaissent un temps sans formation généralement d'une année mais parfois plus entre la fin de leurs cours et la réussite de leur examen.

En juin 2005, 298 **CFC** ont été délivrés après un apprentissage **en 4 ans** en alternance (160 apprentis) ou en école (138 apprentis) à des jeunes ayant effectué leur secondaire I au Cycle d'orientation genevois. Ensemble, un tiers des élèves avaient effectué leur formation d'une manière linéaire (100 apprentis), plus souvent pour les jeunes en apprentissage en école (43% des diplômés à plein temps, soit 60 diplômés) que pour ceux qui sont en alternance (25% des diplômés en dual, soit 40 diplômés). Les jeunes en formation professionnelle à plein temps sont un peu plus fréquemment issus du regroupement A du Cycle d'orientation. Ils ont donc un niveau scolaire sensiblement plus élevé. Par ailleurs, on peut faire l'hypothèse que les apprentis en école sont épargnés des aléas de la vie de l'entreprise susceptibles de générer davantage de bifurcations durant la formation (fermeture de l'entreprise, difficultés du jeune à résister aux exigences de la production ou difficultés relationnelles aigües avec le maître d'apprentissage par exemple). Environ 13% des jeunes diplômés par un CFC en 4 ans (39 jeunes) ont redoublé et/ou interrompu temporairement leur formation, mais en restant toujours dans la même filière, alors que plus de 40% sont passés par d'autres filières de formation avant d'arriver à celle qui les a conduits à leur certification, soit dans une scolarité continue (99 jeunes), soit avec diverses interruptions de leur formation (23 jeunes), ces parcours de

formation émaillés de multiples réorientations étant plus fréquents chez les diplômés d'un apprentissage en alternance. On constate enfin qu'environ 10% d'entre eux (33 jeunes) sont sans formation durant une ou plusieurs années entre la fin de leurs cours professionnels et l'obtention de leur diplôme.

Par comparaison la même année, la **maturité gymnasiale** a été obtenue, dans les trois quarts des cas, à l'issue d'un parcours linéaire. La plupart des prolongations du parcours de formation étaient dues à des redoublements, les réorientations étant assez rares (et plutôt provenant d'écoles privées). Pour les titulaires d'un **diplôme de culture générale**, les parcours linéaires représentent le quart des parcours de formation : les redoublements et/ou passages par une structure d'insertion de l'École de culture générale sont moins nombreux que pour l'École de commerce ; en revanche, les réorientations après un passage dans une autre filière de formation (essentiellement la filière gymnasiale) y sont plus fréquentes²⁸.

Bien entendu, cette analyse ne porte que sur les diplômes délivrés en 2005 et mériterait d'être répliquée pour confirmation. Néanmoins les résultats sont parfaitement compatibles avec ce que l'on observe lors de la transition entre le secondaire I et II²⁹, notamment le passage fréquent par une formation en école avant d'entrer en formation professionnelle. La formation professionnelle en alternance ne devient alors une orientation numériquement importante que dans un second temps, après les premières réorientations. Il reste que cette période d'orientation entre le secondaire I et l'entrée en formation professionnelle n'est pas le seul élément qui allonge les parcours de formation des jeunes obtenant un diplôme professionnel. Les redoublements et les changements d'orientation sont nombreux en cours de secondaire II. Les redoublements concernent particulièrement les titulaires d'un diplôme de commerce ou de la maturité technique alors que les réorientations sont plus fréquentes pour les autres diplômes. Ces réorientations sont d'ailleurs assez souvent associées à des périodes d'interruption de la formation, le plus souvent d'une année, mais parfois plus longues. La formation professionnelle s'effectue donc, pour un nombre non négligeable de jeunes, par un aller-retour entre périodes de formation et périodes sans formation. Enfin, le temps séparant la fin de la formation et la réussite de l'examen est un troisième élément expliquant l'allongement de la durée d'obtention d'un CFC. Étant donné que l'apprenti garde plusieurs années après la fin de sa formation un droit à passer l'examen, on constate, notamment en raison d'un échec lors d'une première tentative, qu'environ 1 jeune sur 10 est certifié une année (parfois plus) après la fin de son apprentissage. La maturité professionnelle, qui suit souvent une première certification, donne lieu à des parcours de formation très diversifiés. Toutefois l'allure générale de ces parcours de formation diffère peu de celle des diplômés par un CFC (souvent un passage préalable par une école, généralement le Collège et donc de fréquentes réorientations).

²⁸ Le tableau présentant les parcours de formation au Collège et à l'ECG est présenté dans l'annexe 5. Concernant l'ECG, cette statistique avait déjà été calculée dans le cadre de travaux antérieurs et elle avait déjà mis en évidence les mêmes cheminements pour arriver au diplôme de culture générale montrant ainsi une relative stabilité de ce résultat. Cf. Evrard, Hexel, Kaiser, Lurin, Marina Decarro, Rastoldo, et Soussi (2003).

²⁹ Voir Rastoldo, Evrard et Kaiser (2006).

4. Conclusions

Que l'on suive les parcours de formation depuis leurs débuts ou que l'on remonte dans le temps à partir du diplôme, les constats sont assez proches, à savoir que l'accomplissement d'une formation est perçue par les élèves comme centrale, ce qui implique une tendance à rester dans le système de formation jusqu'à l'obtention d'une certification, même après un échec, même si la formation n'est plus obligatoire, et qu'en matière de détermination de la formation, le processus d'orientation-sélection :

- se déroule sur toute la durée de la formation et non pas à un moment unique ;
- n'est pas linéaire : détours, recommencements, bifurcations sont souvent la règle ;
- n'est pas définitif, mais toujours susceptible d'ajustement suivant la situation particulière de chacun.

Comme dans les phases d'orientation du secondaire I (les différents choix d'options) et lors de la transition au secondaire II (la détermination de la filière d'étude), les parcours de formation professionnelle de niveau secondaire II se construisent entre des stratégies individuelles (choix, aspirations, performances), des contraintes sociales (exigences du marché du travail notamment) et un système de gestion collective des flux d'élèves (les différentes filières du secondaire II). La résultante en est un ensemble de parcours de formation qui, finalement, ne ressemblent ni tout à fait aux aspirations des jeunes, ni à toutes les attentes des divers agents économiques, ni aux souhaits de bonne gestion de ceux qui administrent le système de formation, mais à une composition, variable qui plus est, de ces trois termes. C'est en ce sens que nous pouvons dire que le processus d'orientation-sélection, défini comme le mécanisme d'ajustement entre gestion individuelle et gestion collective de la formation, se poursuit jusqu'à la fin des formations de niveau secondaire II. En ce qui concerne les élèves en difficultés scolaires, le parcours de formation complexe est le signe non seulement de la recherche d'une insertion qualifiante (trouver une place et s'y maintenir), mais aussi de la pression assez forte du risque d'exclusion (rares sont les solutions alternatives).

On retrouve le système de tensions, évoqué dans le projet de recherche (cf. chapitre 1), issu de la rencontre, de la friction, du conflit et de l'adaptation réciproque de programmes institutionnels « bâtis comme des constructions rationnelles de règles et de rôles [...] construits sur la représentation d'un public défini de façon abstraite et universelle : "tous" les enfants... » (Dubet, 2002, p. 60) et « d'individus incertains » contraints de gérer des logiques contradictoires, « entrepreneurs d'eux-mêmes » dans un environnement changeant (Dubet, 2002, p. 69).

« C'est ainsi que l'entrée dans la vie active des jeunes [...] apparaît comme un processus complexe, où jouent le type de formation initiale acquise, les possibilités offertes de formation complémentaire, les "occasions" du marché de l'emploi, les politiques d'embauche, et constitue un jeu multiforme où la règle de l'ajustement de la formation à l'emploi ne joue jamais comme déterminisme externe, mais uniquement comme résultante tendancielle d'une multitude de stratégies individuelles, s'élaborant au sein de situations concrètes » (Berthelot, 1983, p. 87).

Bibliographie

- Amos, J., Böni, E., Donati, M., Hupka, S., Meyer, T., et Stalder, B. (2003). *Parcours vers les formations postobligatoires. Les deux premières années après l'école obligatoire, résultats intermédiaires de l'étude longitudinale TREE*. Neuchâtel : Office fédéral de la statistique.
- Berthelot, J.-M. (1983). *Le piège scolaire*. Paris : P.U.F.
- Conseil central interprofessionnel, Département de l'instruction publique, Communauté d'action syndicale et Union des associations patronales genevoises (2005). *Sept objectifs prioritaires des partenaires de la formation professionnelle*. Genève : CCI, DIP, CGAS, UAPG.
- Département de l'instruction publique (2005). *13 priorités pour l'instruction publique genevoise*. Genève : Département de l'instruction publique.
- Dubet, F. (2002). *Le déclin de l'institution*. Paris : Seuil.
- Escofier, B., et Pagès, J. (1990). *Analyses factorielles simples et multiples. Objectifs, méthodes et interprétation*. Paris : Dunod.
- Evrard, A., Hexel, D., Kaiser, C., Lurin, J., Marina Decarro, N., Rastoldo, F., et Soussi, A. (2003). *De l'orientation au projet de formation*. Genève : Service de la recherche en éducation.
- Kaiser, C., et Rastoldo, F. (2007). *Les conditions d'orientation des élèves en fin d'école obligatoire : de la préférence des uns à l'adaptation aux circonstances des autres*. Genève : Service de la recherche en éducation.
- Meyer, T. (2005) *Passage à l'emploi : jeunes en transition de la formation au marché du travail*. Berne : TREE.
- Office fédéral de la statistique (2006). *Les indicateurs de la formation professionnelle*. Site Internet : http://www.bfs.admin.ch/bfs/portal/fr/index/themen/bildung_und_wissenschaft/indicateurs/fp/ind4.html. Neuchâtel : OFS.
- Organisation de coopération et de développement économiques (1999). *Examen thématique sur la transition de la formation initiale à la vie active. Rapport comparatif final*. Paris : OCDE.
- Organisation de coopération et de développement économiques (2006). *Regards sur l'éducation*. Paris : OCDE.
- Rastoldo, F., et Evrard, A. (2004). *La nouvelle organisation du Cycle d'orientation. Rapport I : Transitions scolaires de la première volée d'élèves soumise à la nouvelle structure du secondaire I*. Genève : Service de la recherche en éducation.
- Rastoldo, F., Kaiser, C., et Alliata, R. (2005). *La nouvelle organisation du Cycle d'orientation. Rapport II : Choix d'options au CO et orientations au secondaire II vus par les élèves. Transitions entre les degrés 6 et 9 vues par des directions de collèges*. Genève : Service de la recherche en éducation.
- Rastoldo, F., Evrard, A., et Kaiser, C. (2006). *La nouvelle organisation du Cycle d'orientation. Rapport III : Intégration au secondaire II des élèves soumis à la nouvelle structure du Cycle d'orientation*. Genève : Service de la recherche en éducation.
- Ruedin, Y.-M. (2004). *Enquête qualitative et prospective sur l'engagement des apprentis par les entreprises genevoises. Synthèse et rapport d'enquête*. Genève : Office d'orientation et de formation professionnelle et continue.

Secrétariat général du Département de l'instruction publique (2004). *Mandat : Améliorer l'orientation, la formation et le suivi des élèves en difficultés*. Genève : Document interne.

Service de la recherche en éducation (2003). *La formation professionnelle à Genève 2001/2002. Un survol en 25 indicateurs*. Genève : Service de la recherche en éducation.

Service de la recherche en éducation (2006). *Mémento statistique de l'éducation à Genève*. Genève : SRED.

Stalder, B. E. (2002). *Das intellektuelle Anforderungsniveau von 76 Beruflehren*. Document de travail interne. Berne : TREE.

Annexes

Annexe 1 : Description des variables caractérisant la situation scolaire des jeunes, présentées dans les analyses des correspondances

Nom de variable	Descriptif de la variable	Modalités	Descriptif de la modalité
DURECO	Durée du Cycle d'orientation	CO3ans	CO en 3 ans
		CO4ans	CO en 4 ans
		pasdureeCO	Élèves n'ayant pas été au CO ou issus du CO avant 2003
DIP_ANT	Diplômes antérieurs	dipant	Élèves ayant déjà obtenu un diplôme secondaire II
		pasdipant	Élèves n'ayant pas de diplôme secondaire II
PARANT2	Parcours antérieurs	finco 2004	Élèves en dernière année du CO en décembre 2004 (transition directe vers le premier degré du PO en septembre 05)
		via structure d'ins	Élèves ayant transité par une structure d'accueil ou d'insertion au début du PO
		finco 02 ou 03	Élèves en dernière année du CO en décembre 2003 ou 2002 (transition indirecte, sans passer par une structure d'insertion, vers le premier degré du PO en septembre 05)
		finco 01 ou avant	Élèves en dernière année du CO en décembre 2001 ou avant (transition indirecte et longue, sans passer par une structure d'insertion, vers le premier degré du PO en septembre 05)
		au moins 1 PO avant	Élèves n'ayant pas fréquenté le CO, mais au moins une année de formation postobligatoire (excepté une structure d'accueil) avant le premier degré du PO occupé en septembre 05
	autres parcours	Autres parcours (notamment arrivée de l'extérieur du système de formation public genevois)	
FINCO 2	Dates de sortie du CO	finCO2004	Élèves en dernière année du CO en décembre 2004 (issus du CO en juin 05)
		finCO02/03	Élèves en dernière année du CO en décembre 2003 ou 2002 (issus du CO en juin 03 ou 04)
		finCOavant02	Élèves en dernière année du CO en décembre 2001 ou avant (issus du CO en juin 02 ou avant)
		jamaisCO	Élèves n'ayant jamais fréquenté le CO
FIL05BIS	Filières du PO fréquentées en automne 05	gym	Filière gymnasiale (Collège)
		prof pltp	Filière professionnelle à plein temps
		prof plpt matu	Filière de maturité professionnelle à plein temps
		prof dual	Filière professionnelle duale
		prof dual matu	Filière de maturité professionnelle duale
		ECCG	École de culture générale

NIVAPR	Niveaux d'exigences de l'apprentissage	Exig élémentaires	Apprentissage d'un niveau d'exigences élémentaire
		Exig moyenne	Apprentissage d'un niveau d'exigences moyen
		Exig élevées	Apprentissage d'un niveau d'exigences élevé
		nivexSI	Formations en école dont le niveau d'exigences n'est pas qualifié
PROFCO9	Profils de promotion en fin de 9 ^e du CO pour les élèves issus du CO après 2003	A promu	Élèves promus du regroupement A
		A non pr	Élèves non promus du regroupement A
		BFF promu	Élèves promus du regroupement B avec deux niveaux forts
		BFN pr	Élèves promus du regroupement B avec un niveau fort (ou une moyenne > 4.8 si les deux niveaux sont normaux)
		BNN-4.8 pr	Élèves promus du regroupement B avec deux niveaux normaux et une moyenne générale < 4.8
		B non pr	Élèves non promus du regroupement B
		Pas de prom	Élèves n'ayant pas de statut de promotion (notamment s'ils sont issus du CO avant 03 ou s'ils n'ont pas fréquenté le CO)
ELDIF3	Niveaux de difficultés à l'entrée du PO	CO sans diff	Élèves n'ayant pas de difficultés à l'entrée du PO (incluant ceux pour lesquels nous n'avons pas d'information)
		Prof CO faible	Élèves ayant un profil de sortie du CO assez faible (non promus ou issus du regroupement B avec un ou deux niveaux normaux)
		CO-at-acc et EFP	Élèves issus des classes d'accueil, ateliers et des formations préprofessionnelles
		Acc Ins Form EI PO	Élèves ayant transité par les structures d'accueil et d'insertion du PO ainsi que par les formations élémentaires du PO
POL05BIS	Pôles de formation	Gym	Filière gymnasiale
		ECG	École de culture générale
		Hotel	Professions de l'hôtellerie, de la restauration et des services
		Constr	Professions de la construction
		Techn	Professions techniques
		Comm	Professions commerciales
		NatEnv	Professions de la nature et de l'environnement
		Arts	Professions artistiques
		Santé	Professions de la santé et du social
		Ind	Formations élémentaires non attribuables à un pôle

Annexe 2 : Analyse factorielle « Entrée au secondaire II ». Coordonnées, contributions et cosinus carré des modalités actives sur les cinq premiers facteurs

COORDONNEES, CONTRIBUTIONS ET COSINUS CARRÉS DES MODALITÉS ACTIVES

AXES 1 A 5

MODALITES			COORDONNEES					CONTRIBUTIONS					COSINUS CARRÉS				
IDEN - LIBELLE	P.REL	DISTO	1	2	3	4	5	1	2	3	4	5	1	2	3	4	5
8 . DUREECO																	
DU01 - CO3ans	8.90	0.60	0.61	-0.10	-0.07	0.12	0.01	5.0	0.2	0.1	0.5	0.0	0.62	0.02	0.01	0.02	0.00
DU02 - CO4ans	0.68	19.88	0.27	-0.93	-0.04	-0.34	-0.16	0.1	1.4	0.0	0.3	0.1	0.00	0.04	0.00	0.01	0.00
DU03 - pasdureeCO	4.70	2.04	-1.20	0.32	0.13	-0.17	0.00	10.1	1.1	0.3	0.6	0.0	0.70	0.05	0.01	0.01	0.00
CONTRIBUTION CUMULEE = 15.1 2.7 0.4 1.4 0.1																	
10 . PARANT2																	
PA01 - finCO 2004	8.17	0.75	0.73	0.16	-0.07	0.12	-0.27	6.6	0.5	0.1	0.5	2.6	0.72	0.03	0.01	0.02	0.10
PA02 - Via structure d ins	1.67	7.55	-1.21	-1.05	0.26	1.72	-0.38	3.7	4.2	0.4	20.6	1.0	0.19	0.15	0.01	0.39	0.02
PA03 - finCO 02 ou 03	1.94	6.38	-0.21	-1.11	-0.08	-0.84	1.75	0.1	5.5	0.0	5.8	25.6	0.01	0.19	0.00	0.11	0.48
PA04 - finCO 01 ou avant	1.00	13.29	-1.64	0.95	-2.65	-0.88	-0.56	4.0	2.1	25.5	3.2	1.3	0.20	0.07	0.53	0.06	0.02
PA06 - Autre parcours	1.51	8.47	-1.28	1.11	1.92	-0.86	0.00	3.7	4.3	20.3	4.7	0.0	0.19	0.14	0.44	0.09	0.00
CONTRIBUTION CUMULEE = 18.1 16.5 46.4 34.7 30.5																	
12 . FINCO2																	
FI01 - finCO2004	8.14	0.75	0.74	0.15	-0.07	0.12	-0.27	6.7	0.4	0.1	0.5	2.6	0.73	0.03	0.01	0.02	0.10
FI02 - finCO2/03	2.90	3.93	-0.41	-1.39	0.00	0.00	1.16	0.7	12.9	0.0	0.0	17.0	0.04	0.49	0.00	0.00	0.35
FI03 - finCOavant02	1.23	10.66	-1.72	0.79	-2.36	-0.29	-0.70	5.4	1.8	24.8	0.4	2.6	0.28	0.06	0.52	0.01	0.05
FI04 - jamais CO	2.02	6.07	-1.35	0.90	1.72	-0.30	-0.16	5.5	3.7	21.6	0.8	0.2	0.30	0.13	0.48	0.02	0.00
CONTRIBUTION CUMULEE = 18.3 18.8 46.5 1.7 22.4																	
14 . NIVAPPR																	
NI01 - Exig élémentaires	1.24	10.52	-1.30	-0.33	0.02	1.07	0.11	3.1	0.3	0.0	6.0	0.1	0.16	0.01	0.00	0.11	0.00
NI02 - Exig moyennes	2.03	6.05	-1.09	-0.36	-0.22	0.19	0.03	3.6	0.6	0.4	0.3	0.0	0.20	0.02	0.01	0.01	0.00
NI03 - Exig élevées	1.16	11.34	-1.06	0.24	-0.65	-1.09	0.62	2.0	0.2	1.8	5.8	2.0	0.10	0.01	0.04	0.11	0.03
NI04 - nivexSI	9.86	0.45	0.51	0.09	0.12	-0.05	-0.09	3.9	0.2	0.5	0.1	0.4	0.59	0.02	0.03	0.00	0.02
CONTRIBUTION CUMULEE = 12.6 1.2 2.6 12.2 2.4																	
15 . PROFCO9																	
PR01 - A promu	6.86	1.08	0.75	0.40	-0.13	0.24	0.37	5.7	2.5	0.4	1.7	4.0	0.51	0.15	0.02	0.05	0.13
PR02 - A non pr	0.62	22.08	0.26	-1.42	0.14	-0.97	-1.23	0.1	2.9	0.0	2.5	4.0	0.00	0.09	0.00	0.04	0.07
PR03 - BFF promu	0.76	17.75	0.38	-0.75	-0.02	-0.98	0.29	0.2	1.0	0.0	3.0	0.3	0.01	0.03	0.00	0.05	0.00
PR04 - BFN pr	1.06	12.48	0.30	-1.36	0.11	-1.20	-1.02	0.1	4.5	0.0	6.4	4.8	0.01	0.15	0.00	0.12	0.08
PR05 - BNN-4.8 pr	0.76	17.82	-0.32	-1.85	0.14	0.72	-0.56	0.1	6.0	0.1	1.7	1.0	0.01	0.19	0.00	0.03	0.02
PR06 - B non pr	0.51	27.08	-0.64	-1.90	-0.10	1.43	0.29	0.3	4.2	0.0	4.3	0.2	0.02	0.13	0.00	0.08	0.00
PR07 - pas de prom	3.71	2.85	-1.43	0.68	0.18	-0.09	-0.17	11.4	4.0	0.4	0.1	0.5	0.72	0.16	0.01	0.00	0.01
CONTRIBUTION CUMULEE = 17.9 25.1 1.0 19.7 14.8																	
16 . ELDIF3																	
EL01 - CO sans diff	9.98	0.43	0.16	0.52	-0.05	-0.10	0.25	0.4	6.3	0.1	0.4	2.8	0.06	0.63	0.01	0.02	0.15
EL02 - Prof CO faible	3.33	3.30	0.01	-1.54	0.08	-0.31	-0.66	0.0	18.2	0.1	1.3	6.3	0.00	0.72	0.00	0.03	0.13
EL03 - CO-at-acc et EFP	0.32	43.19	-1.33	-0.60	0.35	2.15	1.18	0.8	0.3	0.1	6.3	2.0	0.04	0.01	0.00	0.11	0.03
EL04 - Acc Ins Form él PO	0.65	20.84	-1.79	0.14	0.25	1.97	-1.10	3.2	0.0	0.1	10.6	3.4	0.15	0.00	0.00	0.19	0.06
CONTRIBUTION CUMULEE = 4.4 24.7 0.5 18.6 14.5																	
17 . FIL05BIS																	
FI01 - gymn	5.52	1.59	0.72	0.62	0.05	0.34	0.05	4.2	4.9	0.0	2.6	0.1	0.32	0.24	0.00	0.07	0.00
FI02 - prof plpt	2.24	5.38	-0.03	-0.60	0.31	-0.68	-0.85	0.0	1.9	0.8	4.4	7.1	0.00	0.07	0.02	0.09	0.14
FI03 - prof plpt matu	1.29	10.11	0.45	0.19	-0.10	-0.13	1.06	0.4	0.1	0.0	0.1	6.3	0.02	0.00	0.00	0.00	0.11
FI04 - prof dual	3.74	2.82	-1.26	-0.20	-0.31	0.26	0.23	8.9	0.3	1.3	1.1	0.9	0.56	0.01	0.04	0.02	0.02
FI06 - ECG	1.50	8.52	0.17	-1.04	0.22	-0.77	-0.39	0.1	3.8	0.3	3.7	1.0	0.00	0.13	0.01	0.07	0.02
CONTRIBUTION CUMULEE = 13.6 10.9 2.5 11.8 15.3																	

Annexe 3 : Analyse factorielle « Entrée en formation professionnelle ». Coordonnées, contributions et cosinus carré des modalités actives sur les cinq premiers facteurs

COORDONNEES, CONTRIBUTIONS ET COSINUS CARRÉS DES MODALITÉS ACTIVES

AXES 1 A 5

MODALITES			COORDONNEES					CONTRIBUTIONS					COSINUS CARRÉS					
IDEN	LIBELLE	P.REL	DISTO	1	2	3	4	5	1	2	3	4	5	1	2	3	4	5
8 . DUREECO																		
DU01	- CO3ans	4.95	1.25	0.87	0.04	-0.07	0.00	0.14	7.2	0.0	0.1	0.0	0.5	0.60	0.00	0.00	0.00	0.02
DU02	- CO4ans	0.60	17.43	0.74	0.41	-0.13	0.06	-0.07	0.6	0.3	0.0	0.0	0.0	0.03	0.01	0.00	0.00	0.00
DU03	- pasdureeCO	5.56	1.00	-0.85	-0.08	0.08	0.00	-0.12	7.8	0.1	0.2	0.0	0.4	0.72	0.01	0.01	0.00	0.01
CONTRIBUTION CUMULEE = 15.6 0.5 0.3 0.0 1.0																		
9 . DIP_ANT																		
DI01	- dipant	0.41	26.06	-1.53	-0.95	-1.31	1.83	-0.28	1.9	1.2	3.0	6.1	0.2	0.09	0.03	0.07	0.13	0.00
DI02	- pasdipant	10.70	0.04	0.06	0.04	0.05	-0.07	0.01	0.1	0.0	0.1	0.2	0.0	0.09	0.03	0.07	0.13	0.00
CONTRIBUTION CUMULEE = 1.9 1.2 3.1 6.3 0.2																		
10 . PARANT2																		
PA01	- finCO 2004	3.72	1.99	1.06	-0.32	0.33	0.44	0.35	8.0	1.2	1.7	3.2	2.5	0.56	0.05	0.05	0.10	0.06
PA02	- Via structure d ins	2.00	4.55	-0.47	1.37	0.10	0.05	0.50	0.8	12.1	0.1	0.0	2.6	0.05	0.41	0.00	0.00	0.05
PA03	- finCO 02 ou 03	2.10	4.28	0.35	0.32	-1.07	-1.08	-0.57	0.5	0.7	10.3	10.9	3.7	0.03	0.02	0.27	0.27	0.08
PA04	- finCO 01 ou avant	1.42	6.80	-1.25	-0.72	-1.15	1.51	0.02	4.3	2.4	8.1	14.3	0.0	0.23	0.08	0.19	0.33	0.00
PA05	- au moins 1 PO avant	0.27	40.54	-1.16	-0.69	0.94	-0.67	-0.65	0.7	0.4	1.0	0.5	0.6	0.03	0.01	0.02	0.01	0.01
PA06	- Autre parcours	1.60	5.94	-1.03	-0.63	1.38	-0.89	-0.60	3.3	2.0	13.2	5.6	3.1	0.18	0.07	0.32	0.13	0.06
CONTRIBUTION CUMULEE = 17.6 18.8 34.4 34.6 12.6																		
12 . FINCO2																		
FI01	- finCO2004	3.72	1.99	1.06	-0.32	0.33	0.44	0.35	8.0	1.2	1.7	3.2	2.5	0.56	0.05	0.05	0.10	0.06
FI02	- finCO02/03	3.32	2.35	0.21	0.86	-0.75	-0.75	-0.30	0.3	8.0	8.0	8.2	1.6	0.02	0.32	0.24	0.24	0.04
FI03	- finCOavant02	1.79	5.22	-1.25	-0.44	-0.94	1.40	0.22	5.4	1.1	6.8	15.5	0.5	0.30	0.04	0.17	0.38	0.01
FI04	- jamais CO	2.29	3.86	-1.04	-0.40	1.29	-0.72	-0.31	4.8	1.1	16.3	5.3	1.2	0.28	0.04	0.43	0.14	0.03
CONTRIBUTION CUMULEE = 18.5 11.4 32.8 32.2 5.9																		
13 . POL05BIS																		
PO03	- Hotel	0.67	15.57	-0.73	0.97	0.23	-0.20	1.42	0.7	2.0	0.2	0.1	7.3	0.03	0.06	0.00	0.00	0.13
PO04	- Constr	1.78	5.23	-0.35	0.44	0.03	-0.12	0.45	0.4	1.1	0.0	0.1	1.9	0.02	0.04	0.00	0.00	0.04
PO05	- Techn	1.77	5.29	-0.02	-0.39	-0.33	-0.35	0.02	0.0	0.9	0.8	1.0	0.0	0.00	0.03	0.02	0.02	0.00
PO06	- Comm	5.47	1.03	0.32	-0.08	-0.14	0.09	-0.25	1.1	0.1	0.4	0.2	1.8	0.10	0.01	0.02	0.01	0.06
PO07	- NatEnv	0.41	25.81	-0.48	-0.12	0.90	0.26	0.11	0.2	0.0	1.5	0.1	0.0	0.01	0.00	0.03	0.00	0.00
PO08	- Arts	0.63	16.66	-0.13	-0.27	0.85	0.14	-0.43	0.0	0.1	2.0	0.1	0.6	0.00	0.00	0.04	0.00	0.01
PO09	- Santé	0.38	28.20	-0.78	-0.14	0.55	0.79	-0.58	0.4	0.0	0.5	1.1	0.7	0.02	0.00	0.01	0.02	0.01
CONTRIBUTION CUMULEE = 2.8 4.3 5.3 2.6 12.4																		
14 . NIVAPPR																		
NI01	- Exig élémentaires	1.87	4.96	-0.69	0.78	0.26	-0.13	0.98	1.7	3.6	0.5	0.1	9.6	0.10	0.12	0.01	0.00	0.19
NI02	- Exig moyennes	3.05	2.65	-0.43	0.42	-0.09	0.00	-0.09	1.1	1.8	0.1	0.0	0.1	0.07	0.07	0.00	0.00	0.00
NI03	- Exig élevées	1.74	5.38	-0.57	-0.52	-0.83	-0.20	-0.93	1.1	1.5	5.2	0.3	8.1	0.06	0.05	0.13	0.01	0.16
NI04	- nivexSI	4.46	1.49	0.81	-0.41	0.28	0.13	0.02	5.6	2.4	1.5	0.3	0.0	0.44	0.11	0.05	0.01	0.00
CONTRIBUTION CUMULEE = 9.5 9.3 7.3 0.8 17.8																		
15 . PROFCO9																		
PR01	- A promu	2.61	3.25	0.81	-0.80	-0.59	-0.73	0.56	3.3	5.4	4.0	6.2	4.4	0.20	0.20	0.11	0.16	0.10
PR02	- A non pr	0.60	17.55	0.92	0.64	0.33	0.65	-0.96	1.0	0.8	0.3	1.1	2.9	0.05	0.02	0.01	0.02	0.05
PR03	- BFF promu	0.73	14.20	0.92	-0.12	-0.08	0.08	-0.24	1.2	0.0	0.0	0.0	0.2	0.06	0.00	0.00	0.00	0.00
PR04	- BFN pr	1.00	10.13	1.00	0.46	0.41	0.80	-0.78	1.9	0.7	0.7	2.9	3.3	0.10	0.02	0.02	0.06	0.06
PR05	- BNN-4.8 pr	0.86	11.88	0.44	1.40	0.01	0.24	-0.42	0.3	5.5	0.0	0.2	0.8	0.02	0.17	0.00	0.01	0.01
PR06	- B non pr	0.72	14.44	0.22	1.76	-0.31	-0.12	0.13	0.1	7.2	0.3	0.0	0.1	0.00	0.21	0.01	0.00	0.00
PR07	- pas de prom	4.59	1.42	-1.06	-0.25	0.26	0.12	0.07	10.0	0.9	1.4	0.3	0.1	0.80	0.04	0.05	0.01	0.00
CONTRIBUTION CUMULEE = 17.9 20.4 6.7 10.7 11.8																		
16 . ELDIF3																		
EL01	- CO sans diff	6.29	0.77	-0.20	-0.71	-0.14	-0.24	0.04	0.5	10.2	0.6	1.7	0.1	0.05	0.66	0.03	0.08	0.00
EL02	- Prof CO faible	3.55	2.13	0.69	0.96	0.12	0.42	-0.51	3.3	10.4	0.2	2.7	5.0	0.23	0.43	0.01	0.08	0.12
EL03	- CO-at-acc et EFP	0.43	24.64	-0.62	1.17	0.13	-0.65	1.60	0.3	1.9	0.0	0.8	6.0	0.02	0.06	0.00	0.02	0.10
EL04	- Acc Ins Form él PO	0.84	12.17	-1.12	0.67	0.49	0.41	1.00	2.0	1.2	0.9	0.6	4.6	0.10	0.04	0.02	0.01	0.08
CONTRIBUTION CUMULEE = 6.1 23.8 1.7 5.8 15.6																		
17 . FIL05BIS																		
FI02	- prof plpt	3.33	2.34	0.61	-0.01	0.57	0.47	-0.61	2.4	0.0	4.6	3.3	6.6	0.16	0.00	0.14	0.09	0.16
FI03	- prof plpt matu	1.85	4.99	0.92	-0.99	-0.30	-0.56	1.04	3.1	5.8	0.7	2.6	10.7	0.17	0.20	0.02	0.06	0.22
FI04	- prof dual	5.53	1.01	-0.64	0.41	-0.15	-0.04	0.13	4.3	3.0	0.6	0.0	0.5	0.40	0.17	0.02	0.00	0.02
FI05	- prof dual matu	0.40	26.56	-0.57	-1.03	-1.18	-0.80	-1.51	0.3	1.4	2.4	1.1	4.9	0.01	0.04	0.05	0.02	0.09
CONTRIBUTION CUMULEE = 10.0 10.2 8.3 7.0 22.8																		

Annexe 4 : Durée entre la sortie du secondaire I et l'obtention de la maturité gymnasiale
ou du diplôme de culture générale pour les diplômés de juin 2005 (pourcentages en colonnes)

Nombre d'années depuis la sortie du CO	Maturité gymnasiale		Diplôme de culture générale	
	Nb. de diplômés	Pourcentages	Nb. de diplômés	Pourcentages
10 années				
9 années				
8 années				
7 années	1	< 1%		
6 années	46	4%	8	2%
5 années	224	20%	50	15%
4 années	851	76%	142	44%
3 années	1	< 1%	124	38%
2 années			1	0%
Nombre de diplômés	1123	100%	325	100%

Source : BDS/DIP

Durée moyenne d'obtention :

- de la maturité 4.3 ans
- du diplôme de culture générale 3.8 ans

Annexe 5 : Parcours de formation précédant l'obtention de la maturité gymnasiale et du diplôme de culture générale en juin 2005 (pourcentages en colonnes)

	Maturité gymnasiale		Diplôme de culture générale	
	Nb. d'élèves	Pourcentages	Nb. d'élèves	Pourcentages
parcours linéaires (ou écourtés pour quelques-uns)	852	76%	83	26%
réorientations n'entraînant pas d'allongement de la formation	0		42	13%
redoublements ou passage par la structure d'insertion de l'école considérée	237	21%	52	16%
interruptions temporaires de la formation (avec ou sans redoublement)	21	2%	7	2%
réorientations durant le secondaire II entraînant un allongement de la formation	12	1%	134	41%
réorientations et interruptions temporaires entraînant un allongement de la formation	1	0%	7	2%
périodes sans formation entre la fin du cursus et la certification	0		0	
Total des élèves diplômés issus du Cycle d'orientation	1123	100%	325	100%

Source : BDS/DIP

